

Chapitre 1

À propos de la méthode employée

“Une expérience n’est rien d’autre qu’une question adressée à la nature, la mesure, le relevé de la réponse. Mais avant d’effectuer l’expérience, on doit la penser, c’est-à-dire formuler la question que l’on entend adresser à la nature, et avant de tirer une conclusion de la mesure, on doit l’interpréter, c’est-à-dire comprendre la réponse de la nature”¹.

Max PLANCK

Faisant nôtre la formule de Paul Ricœur selon laquelle « *toute question portant sur un étant quelconque est une question sur le sens de cet “étant”* »², il apparaît que pour répondre à notre interrogation liminaire portant sur l’activité des membres du Wasat, nous ne pouvons faire l’économie d’un travail préalable consistant, pour reprendre les termes de Clifford Geertz, « à comprendre ce que diable ils pensent être en train de faire »³. Si d’aucuns s’emploient à étudier le sens de la contestation islamiste en laissant de côté le discours explicite des acteurs⁴, il nous semble au contraire indispensable, si nous voulons rendre compte de leur action, de prendre en compte leur point de vue⁵. Partant du constat que les symboles et les concepts jouent un rôle de légitimation dans les luttes politiques et sociales⁶, le politiste et le sociologue ne peuvent éluder la tâche consistant à analyser comment ces concepts prennent place et s’articulent dans le système

¹Max PLANCK. *L’Image du monde dans la physique moderne*. Paris : Gonthier, 1963, p. 38.

²Paul RICŒUR. *Du Texte à l’action. Essais d’herméneutique, II*. Paris : Seuil, 1986. 410 p., p. 55.

³GEERTZ, op. cit., p. 74.

⁴Cf. la distinction entre “vocabulaire” et “agenda” (François BURGAT. “Les Courants islamistes contemporains entre ‘dénominateur commun identitaire’ et internationalisation de la résistance à un ordre mondialisé”. Dans : *Mouvements* 36 [nov. 2004], p. 77–87), ou entre “lexique” et “pratiques” (id., “De l’islamisme au post-islamisme, vie et mort d’un concept”), chère à François Burgat. Pour notre part, nous pensons que le lien entre les actes et le discours n’est jamais totalement rompu : le discours met en scène des hommes agissant, et est lui-même un acte (RICŒUR, op. cit., p. 8).

⁵Jean-Noël FERRIÉ. “Observer l’Islam : Une dramaturgie séduisante et trompeuse”. Dans : *Clifford Geertz : Interprétation et culture*. Éd. par Lahouari ADDI et Lionel OBADIA. Paris : Les Éditions des Archives Contemporaines, 2010.

⁶Cf. par exemple Edmund BURKE. “Islam and Social Movements : Methodological Reflections”. Dans : *Islam, Politics, and Social Movements*. Éd. par Edmund BURKE et Ira M. LAPIDUS. Berkeley, Los Angeles, London : University of California Press, 1988, p. 17–35, p. 15.

de représentations des acteurs¹. Or, ce système de représentations se donne à voir – et s’actualise – avant tout dans le discours explicite formulé par ces derniers pour rendre compte de leurs actions².

Cependant, l’analyse du discours³ a mauvaise presse dans le domaine de l’étude des mouvements politiques arabes, particulièrement lorsqu’il s’agit d’étudier des mouvements islamistes. Ainsi, pour certains auteurs, l’attention portée au langage et aux symboles conduirait à donner une image homogène des mouvements islamistes de par la surestimation du point de vue des leaders qu’elle impliquerait nécessairement⁴, et relèverait d’une démarche “néo-orientaliste”⁵. Edmund Burke proposait pourtant, dès 1988, de réhabiliter l’analyse du discours et de contourner le danger de l’homogénéisation des mouvements islamistes induit par cette méthode en étudiant non pas les écrits des dirigeants, mais la « culture populaire »⁶. Dans le cas qui nous préoccupe cependant, et comme nous l’avons déjà mentionné en introduction, le Wasat étant un parti dépourvu de base militante, nous nous sommes cantonnés dans notre étude à analyser le système de représentations de ses seuls dirigeants. Nous espérons cependant que les résultats plaident en faveur de la méthode retenue, et qu’au terme de cet ouvrage, le lecteur sera aussi convaincu que nous que l’analyse de discours peut, bien loin de donner une image homogène des objets étudiés, et à la condition expresse de s’entourer de toutes les précautions méthodologiques d’usage, s’avérer un outil indispensable à la déconstruction du fait partisan, et à la mise en évidence des logiques individuelles qui y sont à l’œuvre, conformément à la ligne que nous nous sommes fixés en introduction.

Par ailleurs, nous voyons mal au nom de quel exceptionnalisme les chercheurs travaillant à l’analyse de phénomènes politiques apparaissant dans telle ou telle “aire culturelle” seraient condamnés à s’interdire l’usage de méthodologies employées depuis plus d’un demi-siècle dans des contextes européens et nord-américains. La conviction qui a guidé la réalisation de cette recherche est en effet que la nécessaire banalisation de l’étude des dites aires⁷ passe avant tout par une banalisation du traitement méthodologique des phénomènes qui s’y donnent à voir. En effet, une des critiques récurrentes adressées aux

¹ Les représentations en général peuvent du reste, comme le rappelle Hegel, être regardées « comme des métaphores des pensées et des concepts » (G. W. F. HEGEL. *La Science de la logique*. Paris : Vrin, 1986). Clifford Geertz ne dit pas autre chose lorsqu’il écrit que « les gens se servent de concepts de l’expérience proche spontanément, sans en être conscients, en quelque sorte familièrement, ils ne reconnaissent pas, sauf de façon éphémère et à l’occasion, qu’aucun concept soit impliqué là » (GEERTZ, loc. cit.)

² Il s’agit de « prendre son départ au plan même où la compréhension s’exerce, c’est-à-dire au plan du langage » (RICŒUR, *Le Conflit des interprétations*, p. 14).

³ L’emploi de cette expression, de préférence à celle d’analyse de contenu, n’indique nullement – comme nous allons d’ailleurs le voir par la suite – que nous postulons l’indépendance du contenu des discours par rapport à la réalité sociale. Nous prenons simplement acte de l’effacement progressif des distinctions entre les deux types d’approche.

⁴ Asef BAYAT. “Islamism and Social Movement Theory”. Dans : *Third World Quarterly* 26.6 (2005), p. 891–908, p. 895–896.

⁵ BURKE, op. cit., p. 18–19.

⁶ Et ce faisant, de dépasser l’opposition entre culturalisme et universalisme (ibid., p. 21). Nous y reviendrons.

⁷ Lire par exemple sur ce sujet Christian COULON. “L’Exotisme peut-il être banal ? : L’expérience de Politique africaine”. Dans : *Politique africaine* 65 (mar. 1997), p. 77–95.

politistes travaillant sur ces régions du monde est leur supposé manque de rigueur sur le plan des méthodes¹. Ces chercheurs peinent en fait à trouver leur place entre les généralistes des sciences sociales, qui considèrent leur objet comme trop particulariste – rendant difficile, sinon impossible, toute généralisation des résultats de leurs recherches – et les spécialistes d’autres disciplines, dubitatifs quant à l’apport spécifique de la science politique dans ce domaine², et se trouvent ainsi placés « dans un état de tension entre deux sphères académiques, l’une menaçant de les ghettoïser, l’autre persistant à les ignorer »³. Face à cette situation, Mark Tessler, Jodi Nachtwey et Anne Banda dépeignent une radicalisation des positions au cours de la décennie 1990, entre les tenants du culturalisme – dont le pôle extrême serait représenté par le post-modernisme, qui conçoit la recherche comme fruit de l’interaction entre enquêteurs et enquêtés – et les partisans du choix rationnel⁴, assurés dans leur position par la sophistication croissante des méthodes quantitatives⁵. Une approche plus prometteuse selon nous⁶ est celle qui consiste à se représenter le monde « dans sa totalité, y compris dans son ancien centre euro-occidental, comme un assemblage d’aires culturelles et historiques »⁷.

Dans cette optique, « la recherche sur les aires culturelles apparaît comme le lieu même

¹ Christopher SHEA. “Political Scientists Clash over Value of Area Studies”. Dans : *The Chronicle of Higher Education* (10 jan. 1997).

² Dominique DARBON et Christophe JAFFRELOT. “Introduction”. Dans : *La Recherche sur les Aires régionales en science politique. Bilan et perspectives*. Éd. par Dominique DARBON et Christophe JAFFRELOT. 2004. URL : <http://www.afsp.msh-paris.fr/activite/diversafsp/rapportdarbonjaffrelot04.pdf> (visité le 04/06/2010).

³ Mounia BENNANI-CHRAÏBI et Olivier FILLIEULE. “Appel d’air(e)”. Dans : *Résistances et protestations dans les sociétés musulmanes*. Éd. par Mounia BENNANI-CHRAÏBI et Olivier FILLIEULE. Paris : Presses de Sciences Po, 2003, p. 17-42, p. 18.

⁴ Dans le cas des militants islamistes, plusieurs études ont fait le pari de les appréhender comme des acteurs rationnels agissant en fonction des modifications du contexte politique. (Cf. par exemple Quintan WIKTOROWICZ. “Introduction : Islamic Activism and Social Movement Theory”. Dans : *Islamic Activism. A Social Movement Theory Approach*. Éd. par Quintan WIKTOROWICZ. Avec une préf. par Charles TILLY. Bloomington, Indianapolis : Indiana University Press, 2004, p. 1-33).

⁵ Mark TESSLER, Jodi NACHTWEY et Anne BANDA. “The Area Studies Controversy”. Dans : *Area Studies and Social Science. Strategies for Understanding Middle East Politics*. Éd. par Mark TESSLER, Jodi NACHTWEY et Anne BANDA. Indianapolis : Indiana University Press, 1999, p. vii-xxi, p. ix.

⁶ Dans la mesure où elle nous semble constituer la meilleure voie pour échapper, comme nous y invite Mohamed-Chérif Ferjani, à l’alternative opposant le relativisme et un ethnocentrisme déguisé en universalisme (Mohamed-Chérif FERJANI. *Le Politique et le religieux dans le champ islamique*. Paris : Fayard, 2005. 349 p., p. 27). Notons à ce propos qu’une tendance se dégage par ailleurs à rejeter comme non-pertinente l’opposition entre endogène et importé. Outre les remarques déjà citées de Jean-Noël Ferrié à propos de la place du concept de démocratie sur la scène politique arabe (FERRIÉ, “Les Limites d’une démocratisation par la société civile en Afrique du Nord”), citons également Nathan J. Brown, et Roni Amit, qui écrivent dans leur étude du constitutionnalisme en Égypte que « l’expérience égyptienne indique que la dichotomie posée entre institutions indigènes et institutions importées est fautive. Les institutions égyptiennes sont les deux à la fois » (BROWN et AMIT, op. cit., p. 188).

⁷ Yves CHEVRIER. “Les Aires culturelles dans les sciences de l’homme et de la société : questions pour une prospective”. Dans : *Colloque de prospective scientifique en sciences humaines et sociales* (sept. 2003), cité in Élisabeth LONGUENESSE et François SHINO. “Aires culturelles et pluridisciplinarités, quel enjeu pour les sciences sociales ?” Dans : *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 105-106 (jan. 2005), p. 7-12.

à partir duquel se recomposent les enjeux les plus généraux des sciences humaines »¹. Pour ce faire, les chercheurs travaillant sur ces régions ne peuvent évidemment pas se réfugier derrière une singularité prétendument irréductible de leurs objets, pas plus qu'ils ne peuvent se contenter de présenter les résultats de leurs travaux dans le langage général des sciences sociales. Si cette dernière exigence est nécessaire, elle n'est néanmoins pas suffisante, car elle peut conduire à employer sans précautions des modèles explicatifs produits par les chercheurs travaillant sur le monde occidental. La tentation est alors grande de "plaquer" ces modèles (les plus populaires étant, dans l'étude des mouvements islamistes, la théorie des mouvements sociaux et la sociologie des champs) sur les objets étudiés, moyennant au besoin de légères adaptations du modèle ou – ce qui est plus grave – une sélection des faits cadrant avec le modèle choisi. C'est pour cette raison qu'il nous paraît indispensable de mener la double tâche de banalisation, mais aussi d'adaptation², directement au point où se rejoignent les exigences de la théorie et les nécessités du terrain, c'est-à-dire sur le plan de la méthodologie. Les matériaux collectés au cours de l'enquête peuvent ainsi faire l'objet – une fois médiatisés par l'utilisation d'une méthodologie adéquate – d'une interprétation exprimée dans le langage général des sciences sociales³, que ce soit par le recours à des modèles généralistes – éventuellement adaptés aux résultats de la recherche – ou par la construction de modèles "endogènes"⁴. Comme l'écrit Lahouari Addi, « l'écueil ethnocentriste sera évité si l'approche est ancrée dans l'analyse empirique d'où découle l'élaboration théorique »⁵. Priorité doit donc être donnée aux questions méthodologiques, sans préjuger des modèles utilisés pour rendre compte de la réalité, la formalisation théorique n'intervenant que dans le dernier temps de la recherche.

Si cette approche semble aller à l'encontre de la conception dominante de l'activité scientifique, conçue comme une démarche hypothético-déductive, elle n'est pas neuve pour autant. Sans remonter à la première École de Chicago, bornons nous à rappeler que, dès 1967, Anselm Strauss et Barney Glaser ont proposé, dans *The Discovery of Grounded Theory*, une systématisation de la démarche consistant à faire émerger la théorie depuis l'exploration minutieuse d'un jeu de données. Le nœud gordien de cette démarche est constitué par l'opération de catégorisation des matériaux empiriques col-

¹CHEVRIER, op. cit.

²Les spécialistes du Moyen-Orient « ne doivent pas emprunter aveuglément les concepts et méthodes des sciences sociales. Ils doivent également les perfectionner (...). Cela est nécessaire pour le type d'études comparatives nécessaires aux sciences sociales pour progresser en direction de ses objectifs déclarés. La contributions des spécialistes des aires culturelles n'est pas seulement importante, elle est indispensable » (Bahgat KORANY. "International Relations Theory : Contributions from Research in the Middle East". Dans : *Area Studies and Social Science. Strategies for Understanding Middle East Politics*. Éd. par Mark TESSLER, Jodi NACHTWEY et Anne BANDA. Indianapolis : Indiana University Press, 1999, p. 148-158, p. 149).

³« Interpréter, c'est rendre proche le lointain » (RICŒUR, *Du Texte à l'action*, p. 51).

⁴Que l'on songe par exemple aux importantes réalisations de la sociologie d'inspiration néo-khaldûnienne, réalisations passant notamment par la réactivation du concept d'*asabiya* (Élizabeth PICARD. "Les Liens primordiaux, vecteurs de dynamiques politiques". Dans : *La Politique dans le monde arabe*. Éd. par Élizabeth PICARD. Paris : Armand Colin, 2006, p. 55-78).

⁵ADDI, op. cit.

lectés, et par la recherche de relations entre les catégories ainsi créées : « Alors que les catégories et les propriétés émergent, gagnent en abstraction, et entrent en relation, leurs interrelations accumulées forment un cadre théorique unifié central – *le noyau de la théorie unifiée centrale* »¹. Nous avons présenté en introduction le noyau théorique qui nous permettra de rendre compte des données que nous avons récoltées et analysées lors de notre enquête sur le Wasat : la notion d’entrepreneur politique. Que l’ordre d’exposition choisi ici n’induisse pas le lecteur en erreur ; cette notion n’a pas guidé notre recherche, mais a au contraire émergé suite au travail de terrain, et lors de l’analyse des données. Le fait que ce concept préexistait à notre enquête – et qu’il prenne place dans le cadre de la connaissance cumulée par les travaux sur le post-islamisme et les élections en Égypte – ne change rien à son caractère enraciné : « Une théorie découverte, enracinée, va alors tendre à combiner principalement des concepts et des hypothèses qui ont émergé des données avec certains de ceux qui existent et qui sont clairement utiles »². Une théorie enracinée n’est pas nécessairement une théorie inédite. Ce sont les conditions de sa production qui lui confèrent son enracinement. Or, ces conditions sont détaillées précisément par les auteurs de la méthode. L’ambition de la *grounded theory*³ n’est pas de remplacer les critères de scientificité usuels⁴, mais de les redéfinir. Cette démarche ne tourne pas le dos au raisonnement hypothético-déductif, mais plutôt que de considérer la formulation des hypothèses et leur vérification comme des étapes distinctes jalonnant l’activité de recherche, elle les conçoit sous forme de *processus* : « L’émergence des conjectures analytiques et la réfutation par des observations ultérieures ont lieu dans le processus même de collecte et de traitement des données empiriques ». Dans cette démarche, une théorie est enracinée dès lors que « c’est le *processus* de recherche lui-même qui guide le chercheur dans l’examen de toutes les pistes prometteuses de compréhension »⁵.

L’obstacle le plus couramment opposé à la pratique de cette banalisation des méthodes d’enquête que nous évoquions précédemment est que la plupart des techniques quantitatives et statistiques nécessitent l’accès à des données chiffrées fiables, et qu’en l’absence d’un État moderne, cet accès est rendu très difficile, pour ne pas dire purement chimérique⁶. Dans ce contexte, les données textuelles offrent l’immense avantage de pouvoir aisément se prêter à un traitement statistique, quel que soit par ailleurs le degré d’institutionnalisation de l’État sous la juridiction duquel elles sont collectées. Nous n’ignorons cependant pas que les préventions à l’égard de toute prise en compte du dis-

¹ Anselm STRAUSS et Barney GLASER. *The Discovery of Grounded Theory. Strategies for Qualitative Research*. New Brunswick : Aldine Transaction, 2006. 271 p., p. 40.

² Ibid., p. 46.

³ Nous emploierons indifféremment dans la suite du texte le terme anglais désignant cette démarche et la traduction française la plus usitée : « méthodologie de la théorisation enracinée ».

⁴ « Mentionnons la compatibilité entre théorie et observation, la pertinence, la consistance, la précision, la généralisabilité, la reproductibilité et la vérifiabilité » (Anselm STRAUSS et Juliet CORBIN. « L’Analyse de données selon la *grounded theory*. Procédures de codage et critères d’évaluation ». Dans : *L’Enquête de terrain*. Éd. par Daniel CEFÄI. Paris : La Découverte/M.A.U.S.S., 2003, p. 363–379, p. 364).

⁵ Ibid., p. 365–366.

⁶ Lisa ANDERSON. « Politics in the Middle East : Opportunities and Limits in the Quest for Theory ». Dans : *Area Studies and Social Science. Strategies for Understanding Middle East Politics*. Éd. par Mark TESSLER, Jodi NACHTWEY et Anne BANDA. Indianapolis : Indiana University Press, 1999, p. 1–10, p. 7.

cours des acteurs islamistes trouvent leur origine dans l'utilisation des sciences du langage par les orientalistes. Dans son ouvrage séminal, Edward Said évoque en effet à plusieurs reprises « l'attitude textuelle envers l'Orient »¹, constitutive de l'orientalisme², qui tire sa légitimité de l'utilisation d'un ensemble de techniques spécialisées : « lexicographie, grammaire, traduction, décodage culturel »³. La mauvaise réputation des sciences du langage parmi les spécialistes du monde arabe provient ainsi de leur instrumentalisation par l'orientalisme et – par voie de conséquence – par le colonialisme. Mais, affirmer que « la relation entre orientaliste et Orient était essentiellement herméneutique »⁴, ne signifie pas que le recours aux sciences interprétatives implique nécessairement l'enlisement dans les ornières de l'orientalisme⁵. En effet, l'« attitude textuelle » ne réside pas tant dans l'étude et l'interprétation des textes que dans leur hypostasie et leur élévation au rang d'unique principe explicatif du comportement des « orientaux ». Évoquant la traduction du code juridique sanscrit par William Jones au XVIII^e siècle, Edward Said souligne le fait que, pour les orientalistes, « une connaissance appropriée de l'Orient procédait d'une étude minutieuse des textes classiques, et seulement ensuite d'une application de ces textes à l'Orient moderne »⁶, réduisant ainsi la compréhension de sociétés entières à ce qu'en disent les textes religieux⁷. Il serait cependant fallacieux de suggérer que cette « attitude textuelle » ne se manifeste qu'à l'égard des textes religieux et des classiques. Edward Said montre qu'elle peut par exemple se manifester dans la tendance à penser que les guides de voyage permettent d'accéder à la compréhension des pays visités. Cette attitude repose en fait sur la « faiblesse humaine commune », qui consiste à « préférer l'autorité schématique d'un texte aux désorientations d'une rencontre directe avec l'humain »⁸. Or, notre propos dans cette étude n'est pas d'expliquer le comportement des acteurs par leurs discours. En fait, notre objectif est double ; il s'agit à la fois de restituer l'univers de sens qui structure les représentations des acteurs, et de mettre en relation ce monde de représentations symboliques avec leurs positions respectives dans l'espace particulier qui constitue l'environnement du Wasat.

¹Edward W. SAID. *Orientalism*. London : Penguin Books, 2003. 396 p., p. 83.

²Défini comme étant à la fois la discipline qui étudie l'« Orient » et « cette collection de rêves, images et vocabulaires disponible pour quiconque a essayé de parler de ce qui s'étend à l'Est » (ibid., p. 73).

³Ibid., p. 121.

⁴Ibid., p. 222.

⁵Notons d'ailleurs, au passage, que l'étude d'Edward Said elle-même relève d'une méthode herméneutique, et que dix pages de l'ouvrage sont consacrées à la délimitation du corpus et à l'explicitation de la méthodologie employée pour l'analyser (ibid., p. 15–25).

⁶Ibid., p. 79.

⁷Lionel OBADIA. « Les 'Indigènes' connaissent-ils leurs 'textes' ? Une critique de la notion de texte chez Geertz ». Dans : *Clifford Geertz : Interprétation et culture*. Éd. par Lahouari ADDI et Lionel OBADIA. Paris : Les Éditions des Archives Contemporaines, 2010.

⁸SAID, op. cit., p. 93.

1.1 Les matériaux utilisés

1.1.1 Le corpus d'entretiens

Dans le but d'accéder à cet univers de représentations des membres du Wasat, plusieurs types de matériaux ont été recueillis. Le principal d'entre eux est constitué par un corpus d'entretiens réalisés au Caire durant le printemps 2008 (tab. 1.1 page suivante et tab. 1.2 page 9). Ces entretiens sont ici présentés par ordre chronologique. Outre leur durée et la langue dans laquelle ils ont été réalisés, ces tableaux indiquent également le lieu où ils se sont déroulés. Cette dernière colonne appelle quelques observations :

- Sauf dans un cas¹, la mention “domicile”, indique que l’entretien a été effectué au domicile de l’enquêté.
- Le Centre international d’études (*Al-Markaz al-da’ûlî lil-dirâsât*) est une création de Abûl-‘Elâ Mâdî, et ses locaux servent de siège au Wasat.
- Les locaux de *Al-Karâma* sont ceux du journal du parti Karâma.
- La mention “bureaux privés”² est utilisée par opposition au bureau professionnel de l’enquêté, qui se situe au Centre d’études stratégiques du quotidien *Al-Ahrâm*.
- Les locaux du DEAC (Département d’enseignement de l’arabe contemporain) se trouvent au dernier étage du bâtiment qui abrite le Consulat français et le CEDEJ (Centre d’études et de documentation économiques, juridiques et sociales).
- L’AUC (*American University of Cairo*) se situait encore au centre-ville du Caire au moment de l’entretien.
- Le nom du quartier est mentionné pour chaque entretien. Par centre-ville, nous entendons le quartier communément désigné sous le terme de *wast al-balad*.

Ces indications sur les différentes situations d’entretien doivent être exposées ici³, car le principal avantage de cette technique d’enquête est bien qu’elle constitue, pour reprendre les mots d’Edward Saïd précédemment cités « une rencontre directe avec l’humain ». François Burgat a par ailleurs très bien souligné l’utilité de ces rencontres dans une démarche scientifique :

Sait-on vraiment que le contact direct avec un acteur politique permet de recueillir bien davantage que son discours ? Depuis l’apparence physique et vestimentaire de l’interlocuteur jusqu’au ton de sa voix, en passant par le cadre dans lequel il s’exprime, son environnement familial, les livres de sa bibliothèque ou les confidences de son voisin, un face-à-face donne bien davantage à percevoir ou à deviner que le seul sens limité produit par la juxtaposition des éléments de son discours, *a fortiori* lorsque celui-ci est figé dans le cadre étroit de l’écrit⁴.

¹Entretien du 12 avril 2008 avec Mahmûd Al-Sherbenî.

²Entretien du 26 mars 2008 avec ‘Amrû Al-Shûbakî.

³Des éléments supplémentaires – ne se prêtant pas à une présentation sous forme de tableaux – sur ces différentes situations d’entretien sont présentés en annexe de cette étude, où ils accompagnent la transcription et la traduction des textes enregistrés.

⁴BURGAT, *L’Islamisme en face*, p. 12.

Nom	Date	Lieu	Langue de l'entretien	Durée
Husâm Khalaf	19/03/08	Domicile <i>Moqqattam</i>	Anglais	22m 23s
Imân Qandîl	24/03/08	Centre international d'études <i>Qasr Al-'Ainî</i>	Anglais	25m 49s
'Amrû Al-Shûbakî	26/03/08	Bureaux privés <i>'Agûza</i>	Français	49m 37s
Abûl-'Elâ Mâdî	31/03/08	Centre international d'études <i>Qasr Al-'Ainî</i>	Anglais	31m 2s
Târiq Sa'id	02/04/08	Locaux de <i>Al-Karâma</i> <i>Doqqî</i>	Arabe	28m 10s
Yahiâ Al-Hasan	03/04/08	Bureau professionnel <i>Gîza</i>	Anglais	29m 43s
Mahmûd Al-Sherbenî	12/04/08	Domicile de l'enquêteur <i>Moqqattam</i>	Arabe	39m 25s
Ehâb Hosnî	13/04/08	Bar Centre-ville	Anglais	46m 13s
Zakariyâ Al-Fayûmî	14/04/08	Domicile Héliopolis	Anglais	59m 7s
Rafîq Habîb	16/04/08	Locaux de l'association des Anglicans <i>Nozha</i> <i>Al-Gadîda</i>	Anglais	1h 19m 15s
Târiq Al-Malt	17/04/08	Domicile <i>Muhandisîn</i>	Anglais	56m 46s
Muhammad Al-Samân	20/04/08	Bureau professionnel <i>Ma'âdî</i>	Arabe	19m 41s
Muhammad Galîl Mustafâ	21/04/08	Cabinet médical Centre-ville	Anglais	1h 2m 11s
Muhammad 'Abd Al-Latîf	22/04/08	Bureau professionnel <i>Munîra</i>	Anglais	33m 48s

TAB. 1.1 – Tableau des entretiens (partie 1)

Nom	Date	Lieu	Langue de l'entretien	Durée
'Amrû Fârûq	22/04/08	Bureau professionnel <i>Masr Al-Gadîda</i>	Anglais	31m 36s
'Isâm Sultân	22/04/08	Cabinet d'avocat <i>Doqqî</i>	Arabe	9m 32s
Mamdûh 'Alî	26/04/08	Centre interna- tional d'études <i>Qasr Al-'Aînî</i>	Arabe	14m 8s
Gamâl Heshmat	03/05/08	Syndicat des médecins <i>Qasr Al-'Aînî</i>	Arabe	16m 56s
Ahmad Awar	04/05/08	Bureau professionnel Héliopolis	Anglais	38m 17s
'Isâm Al-'Ariyân	07/05/08	Syndicat des médecins <i>Qasr Al-'Aînî</i>	Arabe	11m 32s
Magdî 'Ârif	07/05/08	Bureau professionnel <i>Muhandisîn</i>	Arabe	17m 25s
'Isâm Shibl	10/05/08	Centre interna- tional d'études <i>Qasr Al-'Aînî</i>	Arabe	11m 4s
'Abd Al-Wahhâb Al-Masîrî	17/05/08	Domicile Héliopolis	Anglais	24m 37s
'Afâf Al-Sayyid	19/05/08	DEAC Centre-ville	Arabe	36m 42s
Diyâ' Rashwân	24/05/08	Bureau professionnel Centre-ville	Français	33m 32s
'Abd Al-Mun'im Mahmûd	26/05/08	Bar à proximité de l'AUC Centre-ville	Arabe	9m 54s
Amîn Iskandar	27/05/08	Locaux de <i>Al-Karâma</i> <i>Doqqî</i>	Arabe	24m 21s
Usâma Farîd	01/06/08	Bureau professionnel <i>Muhandisîn</i>	Anglais/ Arabe	1h 17m 16s
Abûl-'Elâ Mâdî	03/06/08	Centre interna- tional d'études <i>Qasr Al-'Aînî</i>	Anglais	42m 5s

TAB. 1.2 – Tableau des entretiens (partie 2)

De leur côté, Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron ont écrit dans *Le métier de sociologue*, au détour d'une note de bas de page, quelques lignes qui illustrent l'importance de la rencontre avec les acteurs dans une démarche de *théorisation enracinée* telle que celle qui a guidé la présente étude :

L'expérience directe des individus et des situations concrètes dans lesquels ils vivent, qu'il s'agisse du décor quotidien de l'habitation, du paysage ou des gestes et des intonations, ne constitue sans doute pas, par soi, une connaissance, mais peut fournir le lien intuitif qui fait surgir parfois l'hypothèse de relations insolites, mais systématiques, entre les données¹.

En effet, si, comme le rappelle Guy Michelat, « l'enquête par entretiens non directifs est justement destinée à susciter et nourrir les hypothèses »², la fécondité de l'instrument ne repose pas uniquement sur l'analyse de la transcription des interviews enregistrées, mais également sur la *dimension ethnographique de l'entretien*. Cette dimension ne doit pas être occultée, d'autant qu'elle prend aisément place dans la démarche retenue ici. Notre objectif étant de rendre compte de l'univers de représentations des acteurs, il n'est pas inutile de rappeler que le principal avantage de l'entretien non directif est qu'il offre la possibilité au locuteur de développer ses idées, de digresser, de se justifier, de légitimer ses opinions, sans contraintes de la part de l'enquêteur³. Par ailleurs, le souci exposé précédemment d'éviter l'écueil culturaliste nous rapproche des préoccupations des ethnologues, qui ont pour but, comme le rappelle Jean-Noël Ferrié, non pas « de dépeindre des particularismes mais de décrire des “mécanismes” d'abord intéressants en eux-mêmes »⁴. De nombreux travaux anthropologiques ont d'ailleurs montré que la démarche consistant à ancrer la théorisation dans l'étude empirique permettait de rejeter comme non pertinente l'alternative entre culturalisme et universalisme. Lahouari Addi a ainsi mis en lumière ce que le travail théorique d'auteurs aussi différents que Ernest Gellner, Pierre Bourdieu et Clifford Geertz, devait à leurs travaux ethnographiques en Afrique du Nord⁵. Un concept aussi “universel” que celui de capital symbolique est ainsi le produit d'une étude anthropologique ancrée – enracinée – dans le terrain kabyle. Enfin, Clifford Geertz a prouvé dès 1968, avec *Observer l'islam*, qu'une science interprétative pouvait prendre le contre-pied de “l'attitude textuelle” caractéristique de l'orientalisme, et participer à la déconstruction de l'image de sociétés toutes entières résumées par leurs

¹Pierre BOURDIEU, Jean-Claude CHAMBOREDON et Jean-Claude PASSERON. *Le Métier de sociologue*. Paris : Mouton Éditeur, 1983. 357 p., p. 83 n1.

²Guy MICHELAT. “Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie”. Dans : *Revue française de sociologie* 16.2 (1975), p. 229–247, p. 243.

³Cf. Stéphane BEAUD. “L'Usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'“entretien ethnographique””. Dans : *Politix* 35 (1996), p. 226–257, p. 240.

⁴Jean-Noël FERRIÉ. “Anthropologies de l'Égypte”. Dans : *Égypte/Monde arabe* 24 (1995), p. 7–11, p. 7.

⁵Voir à ce sujet Lahouari ADDI, éd. *L'Anthropologie du Maghreb : Berque, Bourdieu, Geertz et Gellner*. Awal-Ibipress, 2003. Concernant plus précisément le cas de Bourdieu, lire Lahouari ADDI. *Sociologie et anthropologie chez Pierre Bourdieu. Le Paradigme anthropologique kabyle et ses conséquences théoriques*. Paris : La Découverte, 2002. 204 p. Concernant Geertz, se référer à Lahouari ADDI. “Clifford Geertz, anthropologue critique du positivisme”. Dans : *Clifford Geertz : Interprétation et culture*. Éd. par Lahouari ADDI et Lionel OBADIA. Paris : Les Éditions des Archives Contemporaines, 2010.

textes¹. La démarche de l'anthropologue a en effet de nombreux points communs avec l'herméneutique. Partant de l'idée que les écrits anthropologiques sont des fictions, « au sens où elles sont “fabriquées” ou “façonnées” »², Geertz estime que la culture peut dès lors être étudiée *comme un texte* : « L'homme est un animal suspendu dans des réseaux de significations qu'il a lui-même tissés. Par conséquent, en accord avec l'approche de Weber, je considère la culture comme l'ensemble de ces réseaux, dont l'analyse ne relève pas de la science expérimentale à la recherche de lois, mais de la science interprétative à la recherche de sens »³. Le but de l'anthropologue est ainsi « de permettre d'accéder au monde conceptuel dans lequel vivent nos sujets afin de converser avec eux, au sens large du terme »⁴. Ainsi, l'anthropologie n'est pas une science des faits, mais des interprétations, car son objet est une réalité sociale devenue langage⁵.

L'enquête par entretiens relève donc de l'ethnographie de par ses objectifs⁶. Au-delà du texte fixé par la retranscription, la situation d'entretien comporte en elle-même des éléments sujets à l'interprétation, ne serait-ce que parce qu'« un entretien est aussi intéressant parce qu'il dit que parce qu'il cache ou dit à demi-mot »⁷. Par ailleurs, la situation d'entretien contient des éléments de *contexte* indispensables à l'interprétation du corpus de textes résultant de la transcription des interviews. Il s'agit de la fonction ostensive du discours, caractéristique du discours oral, dans lequel « la référence se résout dans le pouvoir de montrer une réalité commune aux interlocuteurs ; ou, si on ne peut montrer la chose dont on parle, du moins peut-on la situer par rapport à l'unique réseau spatio-temporel auquel appartiennent aussi les interlocuteurs ; c'est finalement le “ici” et le “maintenant”, déterminés par la situation du discours, qui fournissent la référence ultime à tout discours »⁸. La situation d'entretien constitue donc un *contexte*, fournissant des éléments nécessaires à l'interprétation de ce qui est dit au cours de cet entretien. L'interprétation des transcriptions d'interviews se heurte en effet à de nombreux obstacles, insurmontables en l'absence de références à ce contexte. Outre le problème de la polysémie des termes employés, commun à tous les types de discours, il faut prendre en compte les silences, les non-dits, mais aussi les implicites et – pour reprendre le vocabulaire de l'ethnométhodologie – les “allants de soit”. Toutes ces difficultés s'accroissent encore lorsque la langue employée au cours de l'entretien n'est pas la langue maternelle

¹ Clifford GEERTZ. *Islam Observed : Religious Development in Morocco and Indonesia*. New-Haven : Yale University Press, 1968.

² Clifford GEERTZ. “La Description dense. Vers une théorie interprétative de la culture”. Dans : *L'Enquête de terrain*. Éd. par Daniel CEFAÏ. Paris : La Découverte/M.A.U.S.S., 2003, p. 208–233, p. 219.

³ Clifford GEERTZ. *The Interpretation of Cultures*. London : Fontana Press, 1973. 470 p.

⁴ Id., “La Description dense. Vers une théorie interprétative de la culture”, p. 227.

⁵ François LAPLANTINE. “Quelques réflexions sur Geertz en introduction”. Dans : *Clifford Geertz : Interprétation et culture*. Éd. par Lahouari ADDI et Lionel OBADIA. Paris : Les Éditions des Archives Contemporaines, 2010.

⁶ « Chaque individu, appréhendé à travers les informations symptomatiques fournies par l'entretien est une application restreinte de sa culture et de ses sous-cultures. À partir de ces diverses applications particulières, notre but est d'essayer de reconstituer les modèles culturels sous-jacents » (MICHELAT, op. cit., p. 233).

⁷ BEAUD, op. cit., p. 253.

⁸ RICŒUR, op. cit., p. 113.

de l'un au moins des deux interlocuteurs, ce qui est le cas de l'ensemble des entretiens réalisés au cours de cette étude. Les conversations menées en anglais l'ont même été dans une langue étrangère aux deux acteurs de l'interaction. À cet égard, il est intéressant de noter que certains interviewés, bien que très à l'aise en anglais, ont préféré s'exprimer en arabe afin de ne pas trahir leur pensée. Târiq Sa'ïd a explicitement formulé ce motif, et il est probable que celui-ci ait contribué à déterminer la situation d'entretien avec d'autres acteurs. Néanmoins, l'étude du contexte ne saurait se limiter à la situation d'entretien elle-même : « La conversation, c'est-à-dire finalement la relation dialogale, est contenue dans les bornes d'un vis-à-vis, est un face-à-face. La connexion historique qui l'englobe est singulièrement plus complexe »¹. La relation inter-subjective est médiatisée par des rôles sociaux, des instances collectives, « une tradition historique, dont le dialogue est seulement un segment »². De nombreux auteurs, tels que Georg Simmel ou Erving Goffman, se sont interrogés sur les rapports entretenus entre les structures sociales et les interactions individuelles. Les théoriciens de la *grounded theory* proposent de rendre compte de ces rapports à travers l'usage de la notion de « matrice de conditions », définie comme « une série de cercles concentriques, qui englobent un ensemble de conditions, en partant des conditions les plus éloignées dans l'espace et dans le temps (...) pour se focaliser sur les conditions les plus proches (...) du site d'enquête (...). Ces conditions structurales ne sont pas seulement à dénombrer et à recenser, elles doivent être intégrées à la théorie en train de se faire »³. Nous avons posé en introduction certains éléments de ce contexte : la législation sur les partis et les associations, le système partisan en Égypte, l'organisation des élections, etc. Ces éléments ont été intégrés aussi bien aux questions posées durant les entretiens qu'à l'interprétation des transcriptions qui en ont résulté.

Enfin, l'analyse du contexte de l'entretien inclut l'explicitation des caractéristiques sociales de l'enquêteur et de l'enquêté :

Lorsqu'on n'en contrôle pas les présuppositions implicites et qu'on se donne ainsi des sujets sociaux également prédisposés à parler librement de toutes choses et, avant tout, d'eux-mêmes, et également aptes à adopter un rapport à la fois contraignant et intempérant avec le langage, l'entretien non directif qui rompt la réciprocité des échanges coutumiers (d'ailleurs inégalement exigibles selon les milieux et les situations) incite les sujets à produire un *artefact* verbal, d'ailleurs inégalement artificiel selon la distance entre le rapport au langage favorisé par leur classe sociale et le rapport artificiel au langage qui est exigé d'eux⁴.

Comme nous allons le voir, les situations d'entretien analysées ici ne correspondent pas aux situations classiquement dénoncées par Bourdieu, dans lesquelles le principal risque provient du fait que les enquêtés sont faiblement dotés en capital culturel. Dans les entretiens que nous avons effectués, les enquêtés sont plus âgés que l'enquêteur, ou – dans seulement deux cas – d'un âge sensiblement égal. Par ailleurs, ils sont tous diplômés et

¹Ibid., p. 47.

²RICŒUR, *Le Conflit des interprétations*, p. 48.

³STRAUSS et CORBIN, op. cit., p. 371.

⁴BOURDIEU, CHAMBOREDON et PASSERON, op. cit., p. 61–62.

fortement dotés en différentes sortes de capitaux : scolaire, culturel et social. Enfin, beaucoup d'entre eux sont rompus à la situation d'entretien, scientifique ou journalistique, et certains (comme Diyâ' Rashwân et 'Amrû Al-Shûbakî) ont même une expérience de l'exercice dans le rôle de l'enquêteur. Il n'en reste cependant pas moins vrai que la situation d'enquête détermine en partie la forme et le contenu du discours des enquêtés¹. Nous avons cherché à réduire ce biais, lors des entretiens effectués en arabe, en posant les questions en arabe dialectal égyptien, dans le but d'alléger le côté formel de l'exercice, et de mettre les enquêtés dans une situation ressemblant davantage à une conversation familière. Cette stratégie a eu des résultats variables selon les enquêtés, qui se sont exprimés pour la plupart dans un « arabe littéraire moderne » plus ou moins « relâché »². Seul 'Abd Al-Mun'im Mahmûd s'est prêté au jeu de l'entretien réalisé en dialecte, sans doute en raison de la proximité générationnelle avec l'enquêteur et du contexte géographique, l'entretien s'étant déroulé dans un bar essentiellement fréquenté par les étudiants de l'université américaine du Caire.

1.1.2 L'échantillonnage et la construction de l'objet

Il ressort de tout ce qui vient d'être dit que les textes des entretiens ne sauraient à eux seuls constituer un *objet* se prêtant à une investigation scientifique. En effet, « si les indications données par l'enquêté pour expliquer ses comportements sont certes utiles et précieuses, la construction d'un système d'explication relève de la responsabilité du seul chercheur »³. La première étape de la construction de ce système d'explication est bien entendu la construction de l'objet, dont Bourdieu rappelle qu'elle « ne peut jamais être résolue à l'avance et une fois pour toutes »⁴. Le chercheur doit choisir les critères pertinents lui permettant de découper la population enquêtée : « Ainsi, le travail de construction de l'objet délimite un ensemble fini de *propriétés pertinentes*, instituées par hypothèse en *variables efficaces*, dont les variations sont associées aux variations du phénomène observé, et il définit du même coup la population des *individus construits*, par la possession à des degrés différents de ces propriétés »⁵. Ce travail de construction de l'objet implique de laisser de côté – provisoirement – le *corpus* constitué par les *entretiens*, pour nous intéresser à la *population des enquêtés*. En mettant ultérieurement en relation ces deux niveaux d'analyse, nous espérons nous donner les moyens de rendre compte de l'univers des représentations des membres du Wasat, et nous servir de ces représentations pour comprendre leur activité.

La population enquêtée a été rassemblée au moyen d'un procédé d'échantillonnage en réseau. Contacté par email par le biais du formulaire présent sur le site Web du

¹BOURDIEU, *Raisons pratiques*, p. 87.

²Pour reprendre les catégories établies par Véronique Traverso (Véronique TRAVERSO. *Des échanges ordinaires à Damas. Aspects de l'interaction en arabe. Approche comparative et interculturelle*. Lyon : PUL, IFPO, 2006. 394 p., p. 60).

³Gérard GRUNBERG et Étienne SCHWEISGUTH. "Bourdieu et la misère. Une approche réductionniste". Dans : *Revue française de science politique* 46.1 (1996), p. 134–155, p. 140.

⁴BOURDIEU, CHAMBOREDON et PASSERON, op. cit., p. 68.

⁵Pierre BOURDIEU. *Homo Academicus*. Avec une préf. par John B. THOMPSON. Paris : Éditions Fayard, 2001. 423 p., p. 21.

parti, Husâm Khalaf nous a fourni les coordonnées de 18 des membres du Comité exécutif du Wasat. Les autres personnes interrogées ont été rencontrées soit par l'intermédiaire de tel ou tel de nos enquêtés, soit à l'occasion de l'une ou l'autre des manifestations auxquelles ces derniers nous ont conviés. Un premier critère pertinent nous permettant de distinguer parmi les individus qui composent cette population est bien évidemment celui de leur *appartenance partisane*. L'application de ce critère fait apparaître nettement deux sous-populations, en même temps qu'elle révèle le double statut, à la fois théorique et quasi-exhaustif, de notre échantillon.

L'échantillon quasi-exhaustif En effet, concernant les membres du Wasat enquêtés, l'échantillon présente un caractère quasi-exhaustif, puisque nous nous sommes entretenus avec la quasi-totalité des membres du Comité exécutif de ce parti. Certes, dans une organisation présentant un aussi faible degré d'institutionnalisation que le Wasat, la question de l'appartenance ou de la non-appartenance des membres à ce comité est sujette à caution. Néanmoins, parmi les 19 personnes¹ que Husâm Khalaf nous a présentées comme faisant partie, à ce moment là, de ce comité (auxquelles il convient d'ajouter Usâma Farîd et 'Abd Al-Wahhâb Al-Masîrî qui, quoique alors moins actif dans le Comité exécutif du fait de sa maladie et de son rôle dans Kefaya, n'en était pas moins membre du Wasat, et a participé à la rédaction des deux derniers programmes du parti), nous en avons interrogées 16. Nous n'avons en effet pas pu rencontrer ni 'Amrû 'Alî ni Husayn Za'id, qui vit à Port Saïd, et Salâh 'Abd Al-Karîm², bien que rencontré à trois reprises, a refusé de répondre à nos questions en présence du dictaphone. Cette sous-population comprend en conséquence 18 individus, que nous présentons classés ici par ordre alphabétique (tab. 1.3 page ci-contre).

Cet échantillon peut constituer en soi un objet d'étude, à condition de définir des critères adéquats pour le découper. S'il est en effet possible de générer de la théorie en procédant à des comparaisons à l'intérieur d'un même groupe³, les critères retenus pour découper ce groupe doivent être explicités :

- Le *lieu de résidence* est un critère pertinent, dans la mesure où il permet de constater que le Wasat est uniquement présent dans le nord du pays⁴, et essentiellement dans la capitale. Ce constat est à mettre en relation avec le faible degré d'institutionnalisation du parti, qui n'a pas développé de structures au niveau local.
- La question du rôle joué par la génération des années 1970 dans la création du parti nous a conduits à procéder par ailleurs à un découpage de notre échantillon par *classes d'âge*. Nous avons construit une catégorie rassemblant les individus appartenant à la cohorte démographique identifiée à cette génération : les 45–60 ans (nés entre 1948 et 1963). Dès lors, il nous a paru nécessaire de créer une deuxième

¹Husâm Khalaf nous a en fait donné 17 noms, auxquels il convient d'ajouter le sien, et celui de Abûl-'Elâ Mâdî, que nous avons alors déjà rencontré.

²Salâh 'Abd Al-Karîm a été représentant du syndicat des ingénieurs, et rédacteur en chef de sa revue, *Al-Muhandisîn*. Il a par ailleurs participé à la rédaction du second programme du Wasat.

³STRAUSS et GLASER, op. cit., p. 147–153.

⁴Nous parlons ici des membres *actifs* du Wasat, c'est-à-dire de ceux qui appartiennent à son Comité exécutif. Il existe par contre des adhérents au Wasat dans toutes les régions du pays.

Nom	Résidence	Âge	Profession	Année d'entrée au Wasat	Ancien Frère musulman
Mamdûh 'Alî	Alexandrie	45-60	Consultant/ Expert	1996-1998	oui
Magdî 'Ârif	Le Caire	45-60	Architecte/ Agent immobilier	1998-2004	non
Zakariyâ Al-Fayûmî	Le Caire	45-60	Chef d'entreprise	1998-2004	non
Yahiâ Al-Hasan	Le Caire	45-60	Chef d'entreprise	1998-2004	non
Muhammad 'Abd Al-Latif	Le Caire	45-60	Éditeur	1996	oui
Târiq Al-Malt	Le Caire	30-45	Architecte/ Agent immobilier	1996-1998	non
'Abd Al-Wahhâb Al-Masîrî	Le Caire	+60	Chercheur/ Universitaire	1998-2004	non
Muhammad Al-Samân	Le Caire	45-60	Consultant/ Expert	inconnu	inconnu
Mahmûd Al-Sherbenî	Le Caire	45-60	Avocat	1996	non
Ahmad Awar	Le Caire	30-45	Chef d'entreprise	2004-2008	non
Usâma Farid	Le Caire	45-60	Ingénieur	inconnu	inconnu
'Amrû Fârûq	Le Caire	30-45	Ingénieur	1998-2004	non
Husâm Khalaf	Le Caire	45-60	Ingénieur	1998-2004	non
Abûl-'Elâ Mâdî	Le Caire	45-60	Ingénieur	1996	oui
Muhammad Galîl Mustafâ	Le Caire	+60	Médecin/ Pédiatre	1998-2004	non
Imân Qandîl	Le Caire	30-45	Médecin/ Pédiatre	1998-2004	non
'Isâm Shibl	Suez	45-60	Chef d'entreprise	1998-2004	oui
'Isâm Sultân	Le Caire	30-45	Avocat	1996	oui

TAB. 1.3 – Tableau des membres du Wasat interrogés

catégorie de même amplitude, celle des 30–45 ans (nés entre 1963 et 1978), comme représentants d’une cohorte démographique suivant immédiatement celle identifiée à la génération intermédiaire. Enfin, les deux dernières catégories bornent les deux précédentes : celle des moins de 20 ans, et celle des plus de 60 ans. L’arbitraire des délimitations retenues, et l’ampleur des classes ainsi construites ne sont pas les seuls problèmes méthodologiques soulevés par ce classement. En l’absence d’indications précises sur l’âge biologique d’une partie des enquêtés, des erreurs ont pu survenir lors de l’attribution de telle ou telle classe à tel ou tel individu. Néanmoins, notre propos n’est pas ici de procéder à une étude démographique, et – comme nous aurons l’occasion d’y revenir¹ – l’âge n’est pas la seule variable intervenant dans la construction de la “génération des années 1970”².

- Étant donnée l’importance accordée aux relations du parti avec la Confrérie dans les différentes études consacrées au Wasat, le critère d’*appartenance passée aux Frères musulmans* nous a paru pertinent pour distinguer entre les différents individus constituant ce sous-ensemble de notre population d’enquêtés.
- Un des objectifs de notre enquête étant de montrer l’évolution du Wasat au cours du temps, *l’année d’adhésion au parti* a naturellement été retenue comme variable pertinente. Là encore, nous avons été contraints de tenir compte du faible degré d’institutionnalisation du Wasat. L’acte d’adhésion y est en effet uniquement formalisé par le soutien apporté au dossier du parti devant la Commission. Le lecteur ne doit donc pas être surpris de retrouver ici les dates correspondant aux différentes procédures menées par les fondateurs du parti : 1996, 1996-1998, 1998-2004 et 2004-2008 (cette dernière date correspondant au moment où se déroule l’enquête).
- Enfin, le critère le plus délicat a sans doute été celui de la *profession*. Dans cette optique, il nous a paru indispensable de nous intéresser à la construction des identités professionnelles, en prenant en compte la formation et la qualification³. En effet, en Égypte, la profession est définie au moins autant par le diplôme que par l’activité exercée. Ainsi, un chef d’entreprise avec un diplôme d’ingénieur se définit avant tout comme un ingénieur (cas de Husâm Khalaf, par exemple). Ce critère reste néanmoins un critère objectif, dans la mesure où il ne repose pas uniquement sur la manière dont l’enquêté se perçoit lui-même, mais également sur la manière dont la société le perçoit et le définit. Ainsi, un diplômé d’ingénierie sera désigné

¹Cf. *infra*, chap. III.

²Comme l’écrivent Anselm Strauss et Barney Glaser, « même si certaines de nos preuves ne sont pas rigoureusement exactes, cela ne sera pas trop gênant, car pour générer de la théorie, nous ne comptons pas sur le fait, mais sur la *catégorie conceptuelle* (ou une *propriété conceptuelle* de la catégorie) qui a été générée à partir de lui » (ibid., p. 23).

³Cf. Elisabeth LONGUENESSE. “Le ‘Syndicalisme professionnel’ en Égypte, entre identités socio-professionnelles et corporatisme”. Dans : *Égypte/Monde arabe* 24 (1995), p. 43–91, p. 48. L’idée est ici de s’intéresser aux groupes professionnels, en tant que « processus dynamiques ayant une histoire et présentant variations et diversité selon notamment les champs professionnels – les conditions sociales d’émergences – les modes de construction, de légitimation et éventuellement d’institutionnalisation » (Yvette LUCAS. “Qu’est-ce qu’une sociologie des groupes professionnels?” Dans : *Genèse et dynamique des groupes professionnels*. Éd. par Yvette LUCAS et Claude DUBAR. Lille : Presses Universitaires de Lille, 1994, p. 11–26, p. 20).

par le titre de *muhandis* (ingénieur), indépendamment de son activité¹. La qualification a également des effets juridiques, dans la mesure où ce titre sera employé dans les documents officiels, et dans la mesure surtout où la possession d'un diplôme conditionne l'appartenance au syndicat. Cependant, même en regroupant certaines professions entre elles (médecin et pédiatre, chercheur et universitaire, etc.), notre sous-population de 18 individus se trouvait découpée en huit catégories. Ce découpage trop fin étant malaisé à manier dans une optique comparative, nous avons recherché un critère nous permettant de réduire le nombre de ces catégories. Pour ce faire, nous avons construit le critère de l'*univers professionnel*, défini comme le domaine de compétence socialement reconnu aux agents. Ce critère nous a permis de regrouper les professions des enquêtés en trois catégories : l'univers des *techniques*, rassemblant les ingénieurs, les avocats, et les médecins² ; l'univers des *idées*, comprenant les chercheurs, les universitaires, les écrivains, les journalistes et les éditeurs ; l'univers du *business*, commun aux chefs d'entreprises, aux consultants, aux experts, aux architectes et aux agents immobiliers³. Dans la présentation des résultats, nous désignerons les membres du premier groupe comme représentants des *nouvelles classes moyennes*, pour reprendre la terminologie des études développementalistes en vogue dans les années 1970, ceux du second groupe comme des *intellectuels*, et les derniers comme des *hommes d'affaires*.

L'échantillon théorique Si l'on se penche maintenant sur l'ensemble de la population enquêtée, elle résulte d'un échantillonnage théorique, qui se distingue de l'échantillonnage statistique en ceci qu'il ne s'agit pas de construire un échantillon représentatif permettant la généralisation des résultats, mais un échantillon permettant la théorisation⁴. Cet échantillonnage « ne se fait pas sur le fondement de catégories statistiques déterminées

¹ « Le nom de profession dont les agents sont dotés, le titre qu'on leur donne, est une des rétributions positives ou négatives (au même titre que le salaire) en tant que *marque distinctive* (emblème ou stigmat) qui reçoit sa *valeur* de sa position dans un système de titres organisé hiérarchiquement et qui contribue par là à la détermination des positions relatives entre les agents et les groupes » (BOURDIEU, *Langage et pouvoir symbolique*, p. 309).

² « La compétence du médecin ou du juriste est une compétence technique juridiquement garantie, qui donne autorité et autorisation pour se servir des savoirs plus ou moins scientifiques » (Id., *Homo Academicus*, p. 85).

³ Ces deux dernières catégories ne correspondent qu'à deux de nos enquêtés. Il a été difficile de les classer du fait de l'ambiguïté du statut d'architecte en Égypte. Deux cursus d'architecture coexistent en effet dans les universités égyptiennes : un cursus d'ingénieur (*qism al-muhandisa al-mi'mâriya*), qui ouvre le droit à l'inscription dans le syndicat des ingénieurs, et un cursus d'arts plastiques (*funân jamîla*), dont les diplômés peuvent rejoindre le syndicat des plasticiens (*niqâba al-tatabîqiyyîn*) ou celui des graphistes (*niqâba al-tashkiliyyîn*). En l'occurrence, il semblerait que Târiq Al-Malt et Magdi 'Ârif soient tous deux diplômés d'ingénierie. Toutefois, alors que la mention du titre d'ingénieur n'apparaît même pas sur la carte de visite du premier, le second se présente comme agent immobilier. Surtout, il semblerait que leurs activités respectives les fassent évoluer dans un milieu composé de davantage d'hommes d'affaires que de techniciens. Ces trois facteurs (ambiguïté de la définition de la profession, auto-positionnement et milieu professionnel) nous ont conduits à les classer dans l'univers du *business* plutôt que dans celui des techniques.

⁴ Cf. François GUILLEMETTE et Jean LUCKERHOFF. "L'Induction en méthodologie de la théorisation enracinée". Dans : *Recherches qualitatives* 28.2 (2009), p. 5.

à l'avance ni en partant de données empiriques particulières sur des individus et des groupes. Il se fait en termes de concepts, de leurs propriétés, de leurs dimensions et de leurs variations »¹. C'est néanmoins le critère de l'*appartenance partisane* qui nous permet de distinguer, à l'intérieur de cet échantillon théorique, la sous-population des membres du Wasat. Les catégories retenues pour la constitution de cet échantillon reflètent les questions qui se posaient à nous à ce stade de la recherche : celle de "courant du wasat" (*tayâr al-wasat*) nous a conduits à interroger des représentants de ce courant au sein des Frères musulmans ; celle de "partis civils appartenant au projet civilisationnel islamique" (*ahzâb madaniya al-muntamiya lil-mashrû' al-hadârî al-islâmî*), nous a incités à inclure un représentant du parti du travail (*hizb Al-'Amal*) dans notre échantillon ; la notion de parti *taht al-tâ'sîs* nous a naturellement amenés à nous intéresser aux membres de Karâma ; enfin, les notions de "société civile" et de "coopération" entre les mouvements d'opposition expliquent le choix d'interroger des acteurs "indépendants" de l'opposition, impliqués dans Kefaya². Notons par ailleurs que deux des enquêtés (Gamâl Heshmat et Rafiq Habîb) sont des anciens membres du Wasat.

Notre échantillon théorique comprend donc en tout 28 individus (les 18 membres du Wasat interrogés, et les 10 personnes apparaissant sur le tableau 1.4 page ci-contre, alors que nous avons réalisé 29 entretiens enregistrés (cf. tab. 1.1 page 8 et 1.2 page 9). En effet, deux entretiens ont été effectués avec Abûl-'Elâ Mâdî ; s'il s'agit de deux textes différents du point de vue du corpus, ils émanent d'un seul individu du point de vue de l'échantillon ainsi constitué. Les critères utilisés pour découper cette population sont les mêmes que ceux retenus précédemment pour la sous-population des membres du Wasat (lieu de résidence³, âge, profession), à l'exception des critères propres à cette sous-population : l'appartenance passée à la Confrérie et l'année d'adhésion au parti⁴.

Notons néanmoins que cet échantillon présente un certain nombre de faiblesses préjudiciables à notre étude. Comme l'écrivent Anselm Strauss et Barney Glaser, « l'adéquation de l'échantillon théorique est jugée à l'aune de la largesse et de la diversité avec lesquelles l'analyste choisit ses groupes pour saturer les catégories, en accord avec le type de théorie qu'il souhaite développer »⁵. L'échantillon ainsi construit ne permet pas une "saturation" de toutes les catégories impliquées dans l'analyse. Il ne comprend par exemple aucun représentant du "nouveau courant islamiste", dont nous avons déjà évoqué l'importance qu'il occupe dans l'univers du Wasat. Il est par ailleurs regrettable que nous n'ayons pas interviewé Georges Ishâq, leader de Kefaya au moment où ce mouvement occupait le devant de la scène médiatique (2004-2005). Enfin, si comme l'écrit Guy Michelat, l'échantillon doit être « constitué à partir de critères de diversifications en

¹ STRAUSS et CORBIN, op. cit., p. 368.

² Si la coloration partisane de ces "indépendants" est indiquée dans le tableau 1.4 page suivante, dans notre analyse, nous les avons rassemblés sous l'unique étiquette d'indépendants, malgré leurs différences de positionnements idéologiques.

³ À cet égard, nous attirons l'attention du lecteur sur le caractère essentiellement cairote de l'échantillon constitué, plus de 85 % des enquêtés (24/28) résidant dans la capitale.

⁴ Encore que ces deux derniers critères s'appliquent dans les cas de Gamâl Heshmat et de Rafiq Habîb. Mais n'étant plus membres du Wasat au moment de l'enquête, ils n'ont pas été retenus dans la sous-population construite exclusivement sur le critère de l'appartenance partisane.

⁵ STRAUSS et GLASER, *The Discovery of Grounded Theory*, p. 63.

Nom	Résidence	Âge	Profession	Appartenance partisane
'Isâm Al-'Ariyân	Le Caire	45-60	Médecin/ Pédiatre	Frères musulmans
Gamâl Heshmat	Alexandrie	45-60	Médecin/ Pédiatre	Frères musulmans
'Abd Al-Mun'im Mahmûd	Le Caire	-30	Écrivain/ Journaliste	Frères musulmans
Ehâb Hosnî	Le Caire	-30	Ingénieur	Parti du travail
Amîn Iskandar	Le Caire	45-60	Chercheur/ Universitaire	Karâma
Târiq Sa'id	Le Caire	30-45	Écrivain/ Journaliste	Karâma
'Afâf Al-Sayyid	Le Caire	30-45	Écrivain/ Journaliste	Indépendant (extr. gauche)
'Amrû Al-Shûbakî	Le Caire	45-60	Chercheur/ Universitaire	Indépendant (gauche)
Rafîq Habîb	Le Caire	45-60	Écrivain/ Journaliste	Indépendant (Frères musulmans)
Diyâ' Rashwân	Le Caire	45-60	Chercheur/ Universitaire	Indépendant (nassérien)

TAB. 1.4 – Tableau des enquêtés non-membres du Wasat

fonction des variables qui, par hypothèse, sont stratégiques, pour obtenir la plus grande diversité possible des attitudes supposées à l'égard du thème de l'étude »¹, il aurait fallu inclure dans notre enquête des responsables du PND, et des courants de la Confrérie les plus hostiles à l'expérience du Wasat. Ces faiblesses s'expliquent par le peu de temps dont nous disposions pour réaliser notre enquête de terrain (moins de trois mois), et par les difficultés d'accès à ce terrain en l'absence de tout financement². Nous avons cherché à compenser les faiblesses induites par ces contraintes en rassemblant d'autres matériaux dans notre enquête.

Dans le vocabulaire de la *grounded theory*, il s'agit de recueillir différentes "tranches de données" (*data slices*)³, en ayant pour objectif de « comparer *n'importe quels* groupes, sans tenir compte des différences et des similarités, tant que les données relèvent de catégories ou de propriétés similaires »⁴. Ainsi, dans le but de saturer les catégories en relation avec les rapports entretenus par le Wasat avec les intellectuels du nouveau courant islamiste, nous avons rassemblé plusieurs écrits de certaines des figures majeures de ce courant et de certains membres ou anciens membres du Wasat. En particulier, nous nous sommes intéressés aux similarités et aux différences présentées par deux brochures : l'ouvrage de Muhammad Salîm Al-'Awwâ consacré à *La Wasatiya politique*⁵ et la courte présentation du parti publiée sous le titre *Le Wasat en deux mots*⁶. De la même manière, dans le chapitre consacré à Kefaya, nous avons jugé opportun de travailler sur un "corpus parallèle", composé d'un texte source – le manifeste fondateur de Kefaya rédigé en arabe – et d'un texte cible – sa traduction en anglais, les deux textes étant disponibles sur le site Web du mouvement considéré⁷. Par ailleurs, certains des phénomènes rencontrés au cours de l'enquête, et en lien avec notre sujet, ayant déjà fait l'objet de différents travaux⁸, il a

¹MICHELAT, op. cit., p. 236.

²La technique de l'échantillonnage théorique suppose normalement de fréquents retours sur le terrain, les progrès de l'échantillonnage étant inséparables des progrès de l'enquête (STRAUSS et CORBIN, loc. cit.)

³« Dans l'échantillonnage théorique, il n'y a pas une seule sorte de données sur une catégorie, ni une technique de recueil des données qui soit nécessairement appropriée. Différentes sortes de données donnent à l'analyste différentes vues ou perspectives à partir desquelles comprendre une catégorie et développer ses propriétés ; nous avons appelé ces différentes vues des *tranches de données* » (STRAUSS et GLASER, op. cit., p. 65). C'est ce que Caroline Audet et Marc-André Bouchard appellent une "possibilité de triangulation" : « Les chercheurs peuvent améliorer l'exactitude de leur jugement en réunissant et en contrastant différents types de données d'un même phénomène » (Caroline AUDET et Marc-André BOUCHARD. "Pour un paradigme intensif et pluraliste (quantitatif et qualitatif) dans l'étude du processus psychothérapeutique". Dans : *Psychothèques* 22.4 [2002], p. 199–212).

⁴STRAUSS et GLASER, op. cit., p. 51.

⁵Muhammad SALÎM AL-'AWWÂ. *Al-Wasatiya al-siyâsiya. (La Wasatiya politique)*. Avec une préf. par 'Isâm SULTÂN. Le Caire : Isdârât hizb Al-Wasat. 80 p.

⁶*Al-Wasat fî kilmatîn. (Le Wasat en deux mots)*. Le Caire. 47 p.

⁷"Min nahnu? (Qui sommes-nous?)" Dans : www.harakamasria.org (7 août 2004). URL : <http://www.harakamasria.org/manifesto> (visité le 10/04/2009) et "Declaration to the Nation". Dans : www.harakamasria.org (7 août 2004). URL : <http://www.harakamasria.org/node/2944> (visité le 10/04/2009).

⁸C'est le cas en particulier de Kefaya, du nouveau courant islamiste, et de la génération des années 1970. À ce sujet, rappelons que « le sens émerge d'une mise en relation, et une des formes de cette mise en relation est l'insertion du phénomène en question dans un ensemble d'autres phénomènes qui dépendent de lui et dont il dépend » (Pierre PAILLÉ et Alex MUCCHIELLI. *L'Analyse qualitative en sciences humaines*

été possible de recourir par moments à des sources secondaires dans l'objectif d'obtenir un degré satisfaisant de "saturation théorique" des catégories liées à ces phénomènes.

Mais le principal problème posé par le corpus d'entretiens, qui constitue la plus importante de nos "tranches de données", est son caractère synchronique ; son analyse permettrait de rendre uniquement compte du Wasat tel qu'il se présente à l'enquêteur au printemps 2008. Or, comme l'écrit Pierre Bourdieu, « en se donnant par une coupe synchronique un système défini par un équilibre ponctuel, on s'expose à laisser échapper ce que le système doit à son passé et, par exemple, le sens différent que deux éléments semblables dans l'ordre des simultanités peuvent tenir de leur appartenance à des systèmes différents dans l'ordre de la succession, c'est-à-dire par exemple à des trajectoires biographiques différentes »¹. Si, bien sûr, des éléments de diachronicité sont présents à l'intérieur même de ce corpus (notamment à travers la reconstruction de leurs parcours par les interviewés)², et dans deux des critères retenus pour construire notre objet (celui de l'appartenance ou de la non-appartenance passée des membres du Wasat à la Confrérie, et celui de l'année d'adhésion au parti), ces éléments ne sauraient suffire – même accompagnés d'une étude du contexte à travers l'examen de sources secondaires – à rendre compte de l'évolution du phénomène étudié (1996-2009). C'est pour cette raison qu'une dernière "tranche de données" a été constituée, à partir des éléments disponibles les plus à même de rendre compte de l'évolution du discours du Wasat au fil du temps : les textes des programmes du parti, tels qu'ils ont été présentés à quatre reprises devant la Commission des partis en 1996, 1998, 2004 et 2009. Comme nous le verrons par la suite, le corpus constitué par ces éléments présente certaines caractéristiques le rendant éligible à un type particulier d'analyse, dont les résultats seront exposés dans le chapitre qui suit.

1.2 L'exploitation des matériaux

Les différentes "tranches de données" examinées ici ont en commun d'être des textes, si l'on entend par texte « tout discours fixé par l'écriture »³. Ceux-ci diffèrent néanmoins tant par leurs caractéristiques externes que par la place qu'ils occupent dans l'analyse. Ainsi, nos deux principales *data slices* se présentent sous la forme de deux corpus : l'un écrit, homogène et diachronique, qui se prête à une étude lexicométrique, et l'autre oral, hétérogène et synchronique. Ces caractéristiques contraignent l'analyste à lui faire subir toute une série d'opérations destinées à le rendre apte à la quantification. En effet, l'idée, chère à Clifford Geertz, selon laquelle les sciences sociales doivent davantage s'inspirer, dans leurs méthodes, des disciplines littéraires que des sciences de la nature, ne signifie pas qu'elles doivent renoncer aux bénéfices apportés par l'usage raisonné des ins-

et sociales. Paris : Armand Colin, 2005. 211 p., p. 55).

¹BOURDIEU, CHAMBOREDON et PASSERON, op. cit., p. 69.

²Stéphane Beaud note d'ailleurs à ce propos que l'un des avantages de la technique de l'entretien non directif est « de faire apparaître la cohérence d'attitudes et de conduites sociales, en inscrivant celles-ci dans une histoire ou une trajectoire à la fois personnelle et collective » (BEAUD, op. cit., p. 234).

³RICŒUR, *Du Texte à l'action*, p. 137-138.

truments statistiques¹. Les disciplines littéraires ne sont en effet pas restées en marge de la révolution de l'information et des possibilités ouvertes par l'outil informatique dans l'étude des corpus : « Tandis que la science cherche à isoler un phénomène et à prouver la meilleure explication, la critique littéraire regroupe des phénomènes et cherche à leur *prêter* un sens avec des arguments persuasifs et cohérents. La critique littéraire assistée par informatique tente de jouer sur les deux tableaux »². Enfin, les autres “tranches de données” (corpus parallèle et écrits des membres du Wasat et des intellectuels du nouveau courant islamiste) n'occupant pas la même place dans l'étude, et ne se prêtant pas aussi facilement à une analyse quantitative, nous n'avons pas jugé nécessaire de nous entourer d'autant de précautions méthodologiques pour leur exploitation. La première a fait l'objet d'une analyse structurale et d'une comparaison terme à terme, et la seconde d'une simple comparaison des usages différenciés des concepts.

Avant de décrire les outils employés dans l'analyse de nos deux corpus, nous tenons à attirer l'attention du lecteur sur le fait que cette étude a été entièrement réalisée avec des logiciels libres. Cette précision est nécessaire, car sans entrer dans des considérations sur ce qui relève de l'éthique personnelle de l'auteur³, rappelons avec Christophe Lejeune que « dans une perspective scientifique, être en mesure d'ouvrir la boîte noire de l'outil sur lequel repose le travail interprétatif (et partant de prendre connaissance de ses ressorts) ne constitue pas seulement un avantage mais un impératif constitutif de la démarche scientifique »⁴. Cette étude a donc été entièrement réalisée sur un système d'exploitation Debian GNU/Linux⁵, le texte saisi avec l'éditeur de texte GNU Emacs⁶, et mis en page à l'aide d'une distribution LaTeX⁷. Les logiciels utilisés dans l'analyse des corpus, et que nous présenterons de manière plus détaillée par la suite, ne font pas exception à cette règle.

1.2.1 L'analyse lexicométrique des programmes du Wasat

La lexicométrie consiste en l'étude de la fréquence des *lexies* qui composent un corpus de texte, étant entendu que les lexies sont des « formes graphiques comprises entre

¹Geertz lui-même a d'ailleurs fait usage de données quantifiées dans son étude du souk de Sefrou (Clifford GEERTZ. *Le Souk de Sefrou. Sur l'économie de bazar*. Éd. par Daniel CEFAÏ. Paris : Éditions Bouchène, 2003. 264 p.)

²Stéfan SINCLAIR. “Quelques obstacles historiques et épistémologiques dans le développement de l'analyse de texte informatisée”. Dans : *L'Astrolabe. Recherche littéraire et informatique* (2002). URL : <http://www.uottawa.ca/academic/arts/astrolabe/articles/art0021.htm> (visité le 01/03/2010).

³Nous invitons néanmoins le lecteur curieux à se reporter à <http://www.gnu.org/philosophy/> Pour plus de détails, voir Richard M. STALLMAN. *Free Software, Free Society*. Éd. par Joshua GAY. Avec une préf. par Lawrence LESSIG. Boston : Free Software Foundation, 2002. 224 p.

⁴Christophe LEJEUNE. “FLOSS”. Dans : *Méthodes qualitatives informatisées* (2006). URL : http://analyses.ishs.ulg.ac.be/logiciels/fonctionnalite_opencaqdas.html (visité le 25/08/2010).

⁵<http://www.debian.org/> La version utilisée est la 5.0, dite Debian Lenny.

⁶<http://www.gnu.org/software/emacs/>

⁷<http://www.latex-project.org/> Néanmoins, du fait d'un mode de saisie extrêmement complexe des caractères arabes pour leur prise en charge par LaTeX, il nous a paru moins hasardeux d'utiliser la suite bureautique Open Office 2.4.1 (<http://www.openoffice.org/>) pour la saisie et la mise en page des annexes.

deux blancs ou plus précisément entre deux caractères définis par le chercheur, puis par l'ordinateur, comme délimitateurs (les blancs donc mais aussi les ponctuations voire les apostrophes et les tirets) »¹. Le logiciel attribue à chaque lexie une fréquence, correspondant au nombre de fois où elle apparaît dans le texte soumis à l'analyse. Les lexies sont ensuite classées selon la fréquence qui leur est attribuée, par ordre décroissant. Les textes du corpus sont alors décomposés en tableaux de données quantifiées – des index hiérarchiques – qu'il est possible de comparer par des moyens statistiques. Cette méthode est notamment utilisée par les linguistes dans les études de lexiques. 'Abd Al-Razzâq Bin 'Ummar considère que l'objectif de cette méthode dans les études lexicales est de permettre la découverte des phénomènes (*iktishâf al-zuwâhir*) et la construction de lois (*banâ' al-quwânîn wal-mabâdî'*)². En science politique, cette méthode est utilisée généralement pour comparer des corpus de discours³. Pour Damon Mayaffre, cette démarche présente des garanties d'objectivité plus importantes que la démarche hypothético-déductive, au cours de laquelle les questionnements de l'analyste peuvent induire des réponses artefactuelles, et qui ne peut prétendre à l'exhaustivité et risque donc de laisser de côté des phénomènes intéressants. Au contraire, « avec la lexicométrie, ce sont des informations objectives pertinentes du corpus qui remontent, en bon ordre, jusqu'au chercheur ». L'herméneutique numérique serait ainsi une démarche inductive, le chercheur se laissant interpellé par le texte, cantonnant sa subjectivité « au niveau de l'interprétation, alors qu'elle sévissait déjà au niveau descripto-interrogatif »⁴. Pour notre part toutefois, nous nous garderons de céder à toute tentation néo-positiviste. Si la lexicométrie offre des possibilités d'objectivations bien supérieures à celles permises par une lecture cursive des éléments du corpus, nous ne croyons pas en la neutralité de l'instrument, et le considérons comme une manière comme une autre de *poser des questions* aux textes étudiés⁵. Si l'approche lexicométrique « met en lumière les faits structurels des textes qui sont pour la plupart indécélables à la lecture cursive »⁶, elle n'en repose pas moins sur toute une série de choix préalables à l'étude.

Le premier de ces choix est bien entendu la délimitation du corpus étudié. Il s'agit ici de comparer les quatre programmes successifs du Wasat tels qu'ils ont été publiés

¹Damon MAYAFFRE. « De la lexicométrie à la logométrie ». Dans : *L'Astrolabe. Recherche littéraire et informatique* (2005). URL : <http://www.uottawa.ca/academic/arts/astrolabe/articles/art0048/Logometrie.htm> (visité le 01/03/2010).

²'Abd Al-Razzâq BIN 'UMMAR. « *Al-Manâhij al-kammiya wa hudûdhâ fi dirâsa mu'jam al-lugha* (Les Méthodes quantitatives et leurs limites dans l'étude du lexique) ». Dans : *Revue de la lexicologie* 21-22 (2005–2006), p. 135–150, p. 136.

³Voir par exemple Dominique LABBÉ et Denis MONIÈRE. *Le Discours gouvernemental. Canada, Québec, France (1945-2000)*. Paris : Éditions Champion, 2003. 181 p., ou encore Serge DE SOUSSA. « Le Discours de Fidel Castro. Essai de lexicométrie politique (1) ». Dans : *Lexicometrica. Revue électronique* (nov. 2009). URL : <http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/ilpga/tal/lexicoWWW/navigations/STC2.pdf> (visité le 09/03/2010).

⁴Damon MAYAFFRE. « L'Herméneutique numérique ». Dans : *L'Astrolabe. Recherche littéraire et informatique* (2002). URL : <http://www.uottawa.ca/academic/arts/astrolabe/articles/art0031.htm/Hermeneutique.htm> (visité le 01/03/2010).

⁵Pour nous, il ne s'agit nullement de découvrir des lois, mais d'« interpoler une loi dans un récit, afin de relancer la compréhension » (RICŒUR, op. cit., p. 180).

⁶LABBÉ et MONIÈRE, op. cit., p. 11.

au fil des années. La première tâche de l'analyste est de faire subir à ces textes un traitement destiné à les rendre susceptibles de se prêter à une étude lexicométrique. Les deux premiers programmes du Wasat¹ n'étant pas disponibles sous forme numérique, il a fallu opérer une saisie manuelle à partir des deux brochures publiées par le parti. Malgré plusieurs relectures, des erreurs ont pu se produire à ce stade de la procédure. Les deux derniers programmes étant présents sous forme numérique sur le site Web du parti² au format html, il a fallu les convertir au format de document Open Office (odt), dans lequel avaient été saisis les deux premiers éléments du corpus. Les quatre textes ont ensuite été légèrement modifiés, par la suppression des voyelles courtes présentes dans certains mots (généralement pour signifier l'usage d'un verbe au passif), et surtout par la correction des confusions – fréquentes dans les textes égyptiens – entre les *yâ'* en position finale et les *'alif maqsûra*. Si ces choix ont été faits dans le but de rendre plus fiable la lecture des résultats, il ne s'agit pas moins de modifications apportées par l'analyste au corpus. En outre, des erreurs ont pu également se produire au cours de cette opération. C'est pour cette raison que ces textes sont présentés en annexe tels qu'ils ont été utilisés lors de l'analyse. Aucune modification ni ajout n'y ont été apportés ultérieurement.

Par ailleurs, certains choix sont inhérents à la méthode elle-même, qui postule par principe que l'unité pertinente est la lexie. Or la lexie est un artefact créé par le chercheur : « Les unités lexicales diffèrent des unités phonologiques, morphologiques et grammaticales »³. Dans les langues rédigées en alphabet latin, le choix de considérer ou non les apostrophes et les tirets comme délimitant les frontières de la lexie influence les résultats de l'analyse (ainsi, une proposition telle que « l'état-major », peut consister en une, deux ou trois lexies distinctes selon le choix de départ). Dans le cas de l'arabe, la notion de lexie pose d'autres problèmes méthodologiques. 'Abd Al-Razzâq Bin 'Ummar fait ainsi remarquer que les deux éléments composant une annexion (*idâfa*) ne peuvent être séparés sans perte de sens, pas plus que ceux composant une relation de détermination (*'alâqa al-ta'yîn*) ou une « construction morphologique » (*baniya sarfiya*)⁴. Or, si ces deux dernières constructions – bien que composées de deux morphèmes grammaticaux – forment

¹ *Aârâq Hizb Al-Wasat. (Le Dossier du parti Wasat)*. Le Caire 1996. 127 p. et *Aârâq Hizb Al-Wasat. (Le Dossier du parti Wasat)*. Le Caire 1998. 87 p.

² « Barnâmiy hizb Al-Wasat al-jadid. (Le Programme du nouveau parti Wasat) ». Dans : *www.alwasatparty.com* (2004). URL : <http://www.alwasatparty.com/htmltonuke.php?filnavn=files/Ar-program.htm> (visité le 13/05/2007) et « Barnâmiy hizb Al-Wasat al-jadid. (Le Programme du nouveau parti Wasat) ». Dans : *www.alwasatparty.com* (mai 2009). URL : <http://www.alwasatparty.com/htmltonuke.php?filnavn=files/Ar-program.htm> (visité le 01/12/2009).

³ BIN 'UMMAR, op. cit., p. 142. Il s'agit ici d'une traduction littérale. Dans le vocabulaire de la linguistique, cette phrase aurait pu être traduite par : « Les lexies (*al-wahdât al-mu'jamîya*), diffèrent des phonèmes (*al-wahdât al-saâtîya*), des lexèmes (ou morphèmes lexicaux, *al-wahdât al-nahîya*) et des morphèmes grammaticaux (*al-wahdât al-sarfîya*) ».

⁴ Ibid., p. 138–139. Une annexion est composée de deux éléments, le premier étant déterminé par le second. Par exemple, *dirâsa Al-Wasat* signifie « l'étude du Wasat », et non pas « une étude du Wasat ». La relation de détermination est tout simplement une construction dans laquelle le déterminant *al* est accolé au mot qu'il détermine. En graphie arabe, l'article n'est pas détaché du mot qu'il détermine. Ainsi, la proposition *Al-Wasat*, bien que composée de deux mots distincts apparaît sous la forme d'une unique lexie. Enfin, par « construction morphologique », 'Abd Al-Razzâq Bin 'Ummar fait allusion à la construction d'un mot féminin par l'ajout du suffixe « a » (*tâ' marbûta*).

une seule lexie, une annexion apparaît en revanche comme une juxtaposition de deux éléments distincts du point de vue de l'analyse lexicométrique, qui fait ainsi disparaître le sens produit par la relation d'annexion.

Enfin, il convient de distinguer entre les mots (*al-kalimât*) et les entrées dans le dictionnaire (*al-madâkhil*), en ceci que les premiers voient leur sens en grande partie attribué par le contexte¹. Il est vrai que, comme l'écrit Pierre Bourdieu, « les différents sens d'un mot se définissent dans la relation entre le noyau invariant et la logique spécifique des différents marchés, eux-mêmes objectivement situés par rapport au marché où se définit le sens le plus commun. Ils n'existent simultanément que pour la conscience savante qui les fait surgir en brisant la solidarité organique entre la compétence et le marché »². D'où la nécessité, au cours de la phase d'analyse des résultats, de procéder lorsque le besoin s'en fait sentir à un *retour au texte*, afin de resituer le mot dans la phrase, qui est, comme le rappelle Paul Ricœur, « une unité sémantique et non plus sémiologique, parce que c'est elle qui proprement *signifie* »³. Néanmoins, ce recours au contexte sémantique ne doit pas intervenir avant la phase d'interprétation des résultats, au cours de laquelle il convient d'ailleurs de se référer au contexte au sens large, c'est-à-dire à ce qui se situe *en-dehors* du corpus (conditions juridiques, sociales, politiques, etc.) Les résultats quantifiés de l'analyse lexicométrique présentent en effet un intérêt par eux-mêmes, à condition de ne pas perdre de vue qu'ils ne constituent pas des faits bruts, mais des artefacts créés par l'activité de recherche. Si seul le contexte permet de restituer à une lexie le sens que lui confère l'émetteur, les différents sens attribués à un mot par le dictionnaire ne sont pas sans intérêt, si l'on considère avec Bourdieu que « la religion et la politique tirent leurs meilleurs effets idéologiques des possibilités qu'enferme la polysémie inhérente à l'ubiquité sociale de la langue légitime »⁴.

Nous avons, dans un premier temps, soumis l'ensemble de notre corpus à une analyse lexicométrique, à l'aide du logiciel TextStat⁵, qui cumule les avantages d'être libre, multiplateforme et de prendre en compte les caractères arabes. Ce logiciel a pour fonction de présenter l'ensemble des lexies d'un texte par ordre décroissant de fréquences d'apparition, et de permettre l'export des index hiérarchiques ainsi obtenus sous formes de tableaux au format CSV⁶. Nous avons ensuite procédé de la même manière avec chacun des quatre éléments qui composent le corpus. Les cinq tableaux ainsi obtenus ont été manipulés à l'aide du module tableur de la suite bureautique Open Office, afin d'obtenir un seul tableau, présentant sur chaque ligne une lexie, associée à sa fréquence d'apparition dans l'ensemble du corpus, et dans chacun des quatre programmes du Wasat⁷. Enfin, ce

¹Ibid., p. 141–142.

²BOURDIEU, *Langage et pouvoir symbolique*, p. 63.

³RICŒUR, *Le Conflit des interprétations*, p. 248.

⁴BOURDIEU, loc. cit.

⁵<http://neon.niederlandistik.fu-berlin.de/textstat/> La version utilisée est la 2.8c, en date du 28 septembre 2008.

⁶*Comma-separated values*. Il s'agit d'un format informatique ouvert représentant des données tabulaires sous forme de valeurs séparées par des virgules.

⁷Plusieurs tableaux ont été créés à partir de cet index hiérarchique, en fonction des différentes manipulations nécessaires à notre étude. Nous y reviendrons plus en détail dans le chapitre suivant.

tableau a été importé dans le logiciel de traitement statistique R (dans sa version 2.7.1)¹, afin de permettre l'analyse quantitative des données qui y étaient contenues. Si la plupart des manipulations effectuées sur ces données n'appellent pas de remarques particulières, signalons tout de même que les analyses factorielles des correspondances, sur lesquelles repose une grande part du contenu du prochain chapitre, présentent un triple intérêt du point de vue des sciences sociales :

- Il s'agit d'une *démarche comparative*, qui permet de représenter les écarts entre les différents éléments analysés sur un plan en deux dimensions.
- Cette méthode permet par ailleurs de générer des *typologies*, dont les deux axes sont dessinés par les facteurs ayant le plus contribué à l'analyse².
- Enfin, l'analyse factorielle produit des *idéaux-types*, et non des types réels³.

1.2.2 Le traitement des entretiens

Le corpus d'entretiens réalisés au Caire au printemps 2008 constitue la matière première de cinq des six chapitres consacrés à l'exposition des résultats de l'enquête. Or, l'hétérogénéité du corpus ainsi constitué⁴ interdit d'envisager de recourir à une étude lexicométrique pour son analyse. Avant d'être interprétés, les enregistrements sonores résultant de ces 29 entretiens ont subi quatre opérations destinées à les rendre exploitables : ils ont en effet été transcrits, puis – pour 27 d'entre eux – traduits, avant d'être catégorisés. Ce sont les données catégorisées qui ont ensuite fait l'objet d'un traitement statistique.

La transcription La transcription est une étape nécessaire pour transformer un discours oral en *texte* susceptible d'être intégré à un corpus. Le passage de la parole à l'écriture est loin d'être neutre, et affecte le discours à plusieurs niveaux. La transcription est « non seulement un reflet (plus ou moins fidèle, précis et exhaustif) mais aussi une mise en forme analytique, donc une interprétation de l'objet »⁵. Cette interprétation est le fruit d'un compromis entre trois impératifs : la lisibilité, la fidélité à l'enregistrement originel, et les questions de recherche qui influent sur les choix de transcription (faut-il noter le débit, l'intensité, etc.) Véronique Traverso distingue trois caractéristiques de la « langue parlée en interaction »⁶, qui compliquent la tâche de transcription :

¹R DEVELOPMENT CORE TEAM. *R : A Language and Environment for Statistical Computing*. R Foundation for Statistical Computing, Vienna, Austria 2008. URL : <http://www.R-project.org>.

²Philippe CIBOIS. *Les Méthodes d'analyse d'enquêtes*. Version corrigée en ligne (et librement diffusable) du "Que sais-je?" 3782 définitivement épuisé. 2009. URL : <http://cibois.pagesperso-orange.fr/PhCiboisMethAnaEnq.pdf> (visité le 15/03/2010), p. 20.

³Cf. *ibid.*, p. 41–42, et Bernard LAHIRE. *La Culture des individus*. Paris : La Découverte, 2004, p. 132–136.

⁴Non seulement les entretiens ont été réalisés dans trois langues différentes, mais ils sont en outre de durées très inégales : le rapport entre l'entretien le plus court (moins de 10 minutes) et le plus long (près de 1h 20) est en effet de 1/7.

⁵TRAVERSO, *Des échanges ordinaires à Damas*, p. 81.

⁶*Ibid.*, p. 59–60.

- Le discours oral est une « parole qui se construit dans le cours de sa production, sans temps de planification (...). C'est une parole en train de se faire, où coexistent le brouillon et la version finale, qui présente donc les caractéristiques aujourd'hui bien connues d'auto-corrections, auto-reformulations, empilements, etc. » Nous avons essayé de retranscrire le plus fidèlement possible le texte des entretiens, sans omettre les reformulations. Par ailleurs, les rires, les interruptions, les événements extérieurs ont été indiqués entre crochets. En revanche, nous avons renoncé à indiquer les silences et leurs durées, ceux-ci étant trop nombreux pour ne pas gêner la lecture.
- La conversation est par ailleurs « une parole qui présente une forte dépendance situationnelle (...), les participants ayant un accès (sonore et/ou visuel) à différentes données contextuelles qui leur permettent de recourir à des implicites ». La fonction ostensive du discours est en effet perdue dans la retranscription. Nous avons cependant inclus – toujours entre crochets – certains éléments déictifs lorsqu'il nous a semblé qu'ils étaient nécessaires à la compréhension.
- C'est enfin « une parole co-construite par les partenaires (...). C'est un discours dont on peut dire qu'il est "formaté en fonction des récepteurs" (*recipient-designed*), un discours qui intègre dans son développement leurs contributions verbales, vocales ou non-verbales ». Les interventions verbales de l'enquêteur ont été incluses dans le texte des retranscriptions. Les manifestations non-verbales des participants à l'interaction ont en revanche été perdues, dès lors que les entretiens étaient seulement enregistrés, et non pas filmés.

Il convient également de souligner le fait que certaines parties des entretiens n'ont pas pu être transcrites car inaudibles. Les passages supprimés sont signalés sous la forme classique des points de suspensions encadrés par des parenthèses. Notons enfin que, dans le cas des textes en arabe, si la graphie arabe a été retenue pour des raisons de lisibilité, elle pose néanmoins le problème de la notation précise des sons de la langue, du fait de la non-vocalisation.

Il ressort de l'examen des conditions dans lesquelles a été réalisée la transcription des entretiens que l'un des soucis ayant guidé l'opération a été de limiter la perte de sens. C'est pour cette raison que la transcription des enregistrements effectués en arabe a été réalisée avec l'aide d'étudiants arabophones natifs. Sans leur secours, la perte de sens aurait été bien plus importante. Si celle-ci a pu être contenue dans des limites raisonnables, elle n'a pas pu être totalement évitée, d'autant plus qu'une part irréductible de cette perte est inhérente à l'opération elle-même. Mais ce que le texte transcrit perd en termes de sens, il le gagne en termes d'autonomie. En effet, dans l'opération de transcription, le sens du discours est devenu autonome par rapport à l'intention de l'auteur, à la situation initiale de sa production et à son destinataire premier. Cette autonomisation du discours élargit d'autant les possibilités d'interprétation¹.

La traduction La traduction des différents éléments du corpus dans une même langue – ici, le français – est un préalable nécessaire à leur étude comparative. Bien entendu, cette étape est la plus risquée en termes de perte de sens, d'autant que le mode de traduction

¹RICŒUR, *Du Texte à l'action*, p. 48.

retenu a été celui de la traduction fonctionnelle, et non pas de la traduction littérale, réputée plus fidèle. En outre, les éléments de contexte ont été purement et simplement ignorés à ce stade. L'objectif étant à la fois de faciliter la lecture – d'autant plus que ce sont des extraits de ces traductions qui seront intégrés dans le corps de l'ouvrage – mais aussi de produire un texte se prêtant aisément aux deux opérations suivantes : la catégorisation et le traitement statistique. Suite à tout ce qui a été écrit précédemment sur la dimension ethnographique de l'entretien, il peut paraître paradoxal de travailler sur des textes ainsi mutilés de leur contexte. Néanmoins, les entretiens ayant été réalisés, transcrits, traduits et codés par le chercheur, celui-ci a intégré de nombreux éléments du contexte au cours de ces différentes opérations. De plus, il lui est toujours possible, lors de la phase d'interprétation, de revenir au texte de la transcription, voire à l'enregistrement sonore produit au cours de l'entretien. Les modes de transcription et de traduction retenus offrent d'ailleurs au lecteur les mêmes avantages qu'à l'auteur ; celui-ci peut prendre connaissance des textes en français sans être gêné dans sa lecture par les reformulations et les diverses didascalies, et se référer à la transcription pour retrouver ces éléments de contexte et juger par lui-même des choix effectués lors de la traduction.

La catégorisation L'étape de la catégorisation est au cœur de la démarche de théorisation enracinée¹. Le logiciel utilisé pour cette opération est Weft QDA, dans sa version 1.0.1². Comme on peut le constater sur la capture d'écran (fig. 1.1 page suivante), ce logiciel est composé de deux fenêtres. Celle de droite comprend dans sa partie supérieure l'ensemble des textes qui composent le corpus, et dans sa partie inférieure l'ensemble des catégories créées par le chercheur, présentées sous forme d'arborescence. Le texte à traiter est affiché dans la fenêtre de gauche. Il suffit d'en sélectionner un passage pour lui appliquer l'une ou l'autre des catégories listées dans la fenêtre de droite. Un même passage peut évidemment être marqué comme appartenant à plusieurs catégories. Une fois l'ensemble des textes composant le corpus catégorisé, il est possible, en double-cliquant sur l'une des catégories dans la fenêtre de droite, de faire apparaître à la suite tous les éléments marqués comme appartenant à cette catégorie dans l'ensemble du corpus.

Ce logiciel permet par ailleurs de faire la jonction entre la population des enquêtés et le corpus des entretiens, puisqu'il est possible de créer des catégories correspondant aux caractéristiques sociales de ces enquêtés. Cette possibilité permet de résoudre méthodologiquement la contradiction apparente entre le corpus d'entretiens et la population socialement construite. Les caractéristiques sociales "objectives" des acteurs sont en effet ici traitées comme les autres catégories, et ne constituent rien d'autre qu'une série de questions posées au texte dans une optique interprétative³. En appliquant à l'ensemble

¹ « Un théoricien travaille sur des conceptualisations des données, et non pas sur les données factuelles *per se* » (STRAUSS et CORBIN, op. cit., p. 366).

²<http://www.pressure.to/qda/>

³Le fait que les représentations constituent un monde en soi pour les acteurs ne dispense pas le sociologue de *désenchanter ce monde* en le mettant en relation avec les caractéristiques sociales de ceux qui l'ont bâti, et en cherchant dans les représentations la trace des structures sociales qui ont présidé à leur construction. Le but de l'entretien en sciences sociales, rappelle Guy Michelat, est de restituer à la fois le raisonnement des individus enquêtés, mais aussi les déterminants sociaux qui les ont conduits à

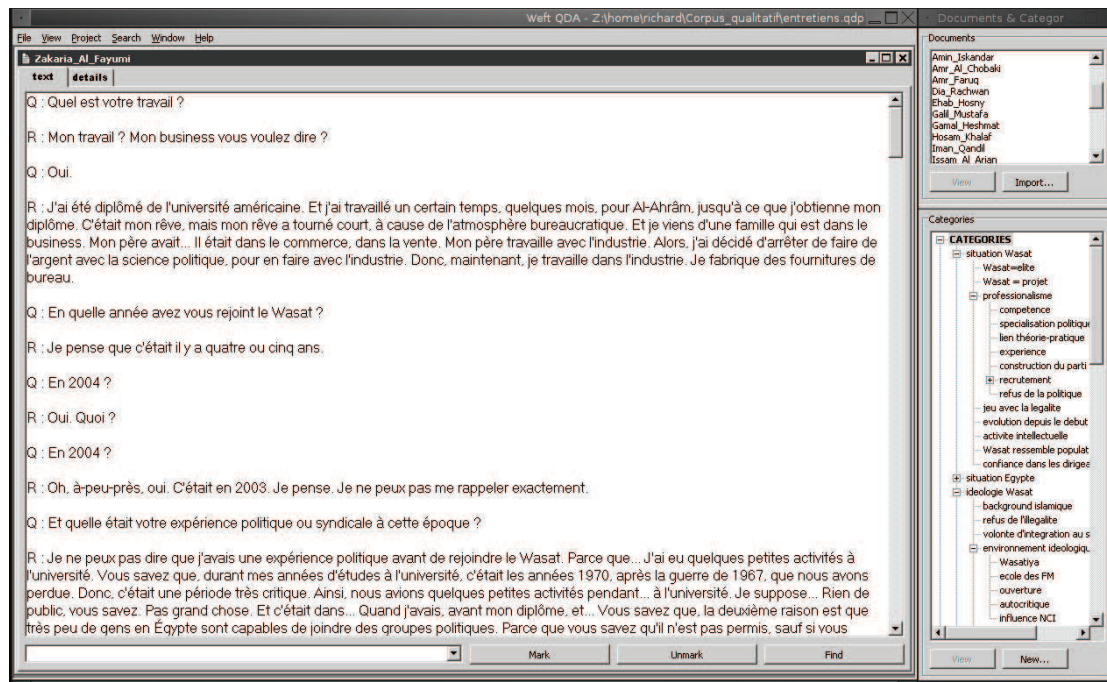


FIG. 1.1 – Capture d'écran du logiciel Weft QDA

d'un entretien toutes les caractéristiques associées à son émetteur, il devient possible de croiser les caractéristiques sociales des enquêtés avec les catégories présentes dans les discours qu'ils ont produits. Weft QDA permet en effet de créer facilement des tableaux croisés (fig. 1.2 page suivante) puis de les exporter au format CSV. Sur ce tableau, par exemple, nous pouvons constater que seuls 7 des 28 enquêtés ont évoqué la notion de compétence au cours de nos entretiens, alors que celle d'expérience a été évoquée par 22 d'entre eux. Ce tableau répartit ces enquêtés par classe d'âge. Il est alors possible, en rapportant ces chiffres au nombre total d'enquêtés appartenant à ces différentes catégories, de savoir si, par exemple, les 45–60 ans évoquent davantage ces deux notions que les 30–45 ans. Il est par ailleurs envisageable de croiser des caractéristiques sociales entre elles ou des catégories entre elles (pour savoir par exemple si les enquêtés qui évoquent les relations entre les Wasat et les Frères musulmans sont les mêmes que ceux qui discutent sur la place des femmes et des chrétiens au sein du parti). Du point de vue du logiciel, les caractéristiques sociales des enquêtés sont des catégories comme les autres. Dans notre enquête, nous ne les considérons pas comme des variables *explicatives*, mais comme des variables *illustratives*, éclairant par leur présence un aspect important de la réalité¹.

Weft QDA dispose en outre d'une option permettant d'indiquer non pas la présence

adopter ces raisonnements (MICHELAT, "Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie", p. 240). Par ce moyen, la construction de l'objet devient un *moment* du cercle herméneutique.

¹CIBOIS, op. cit., p. 19.

The screenshot shows the 'Code Review 1' window in Weft QDA. The 'Select categories' dropdown is set to 'experience'. Below it are buttons for 'Add as row', 'Add as column', and 'Remove'. The 'Display options' section has 'Number of document:' set to 1. The main table displays the following data:

	competence	experience					
-30	1	0					
30-45	2	4					
45-60	3	17					
+60	1	1					

FIG. 1.2 – Capture d'écran d'un tableau généré par le logiciel Weft QDA

ou l'absence d'une catégorie dans chacun des textes résultant de la transcription d'un entretien, mais le nombre de caractères marqués comme appartenant à cette catégorie (fig. 1.3 page suivante). En rapportant ces données au nombre total de caractères dans chaque entretien, il devient dès lors possible de mesurer la place prise par une catégorie dans le discours de chaque acteur. Un des intérêts présentés par l'opération de catégorisation est donc de permettre une quantification des thèmes présents dans les entretiens, même si la valeur de cette quantification est purement indicative¹. Les logiciels d'analyse qualitative tels que Weft QDA permettent de rapidement « comparer autant de différences et de similarités que possible dans les données »². Cette opération permet aussi bien de générer des hypothèses que de les tester à mesure qu'elles surgissent : « Comparer, regrouper, généraliser et tester : ces opérations préviennent la cristallisation de préjugés, en faisant peser un doute méthodique sur les concepts déjà reconnus et en les mettant à l'épreuve de nouvelles données »³.

Les catégories retenues pour l'analyse ont surgi tout au long du processus de recherche, depuis les lectures exploratoires jusqu'à l'opération de codification proprement dite, en passant par la rencontre avec les acteurs, la transcription des entretiens et leur traduction. C'est précisément le fait que ce travail de catégorisation résulte d'un processus qui nous a interdit de rédiger un questionnaire commun à tous les enquêtés. De nouvelles questions ont surgi au cours même de l'enquête et ont été intégrées au fur et

¹MICHELAT, op. cit., p. 238.

²STRAUSS et GLASER, op. cit., p. 55.

³STRAUSS et CORBIN, op. cit., p. 369.

The screenshot shows a software window titled 'Code Review 1'. At the top, there is a 'Select categories' section with a dropdown menu containing 'experience' and three buttons: 'Add as row', 'Add as column', and 'Remove'. Below this is a 'Display options' section with a dropdown menu set to 'Number of characters'. The main area is a data table with the following content:

	competence	experience					
-30	156	0					
30-45	1486	2884					
45-60	1381	10204					
+60	410	593					

FIG. 1.3 – Capture d'écran d'un tableau de données quantifiées généré par le logiciel Weft QDA

à mesure des entretiens⁴. De ce fait, la comparaison effectuée entre les textes des transcriptions ne prétend pas prouver quoi que ce soit. Elle permet en revanche de décrire précisément plusieurs aspects du corpus – sous forme de graphes et de tableaux –, de générer des hypothèses et de les tester. Et par ces deux moyens, elle permet d'enrichir les possibilités d'interprétations du corpus. Le travail de catégorisation et de comparaison des données constitue ainsi un moyen de “densifier” la description¹ du phénomène soumis à l'analyse.

Le traitement statistique Dans le but de prolonger ce travail de comparaison systématique entre les catégories, et de décrire leurs relations de manière plus sophistiquée, nous avons entré dans un unique tableau toutes les données qui nous paraissaient mériter d'être analysées plus avant. Ce tableau comporte 28 lignes, correspondant à chacun des enquêtés, et 78 colonnes présentant leurs caractéristiques sociales², la présence ou l'ab-

⁴ « L'enquêteur doit analyser les premiers matériaux comme autant d'indices. Tous les sujets qui apparaissent porteurs d'une quelconque pertinence doivent être incorporés dans les séries suivantes d'observations et d'entretiens » (ibid., p. 366).

¹Cf. PAILLÉ et MUCCHIELLI, op. cit., p. 185. Il s'agit d'une référence à la notion de “description dense” (*thick description*), formulée par Gilbert Ryle (Gilbert RYLE. *Collected Papers*. T. 2. London : Hutchinson, 1971), et popularisée par Clifford Geertz.

²Auxquelles nous avons ajouté *in fine*, pour les besoins du dernier chapitre, le critère d'appartenance ou de non-appartenance au mouvement Kefaya.

sence de certaines catégories ou de certains thèmes³, et la place occupée par plusieurs de ces catégories et thèmes dans leurs discours¹. Nous avons ensuite importé ce tableau dans R pour traiter ces données statistiquement. Les méthodes statistiques peuvent en effet être utilisées pour décrire un échantillon réduit, même si les résultats obtenus ne peuvent évidemment pas être généralisés comme le sont ceux provenant de l'analyse d'un échantillon représentatif². Par ailleurs, dans une démarche de théorisation enracinée, les données quantitatives présentent l'avantage de faciliter la démarche de comparaison systématique pour générer de la théorie³. En effet, « les résultats de la mesure statistique peuvent au moins avoir la vertu négative de déconcerter les impressions premières », et de « briser les relations les plus apparentes, parce que les plus familières, pour faire surgir le nouveau système de relations entre les éléments »⁴.

Si nous avons parfois eu recours à des analyses factorielles pour présenter les résultats, les données concernant la présence ou l'absence d'un thème ont généralement été présentées sous la forme de tableaux, et les données quantifiées sous forme de *boxplots*. On trouvera un exemple de ce type de graphique dans le troisième chapitre (fig. 3.1 page 103). Ce graphique représente en abscisse l'appartenance partisane des enquêtés. L'axe des ordonnées indique, en pourcentage, la place prise par le thème de l'importance du facteur générationnel dans les entretiens réalisés avec ces enquêtés. La barre horizontale en gras représente la valeur médiane. Ainsi, les membres de la Confrérie interrogés se divisent en deux parts égales : la moitié d'entre eux ont consacré plus de 4 % de leur entretien à ce thème, qui occupe moins de 4 % du discours de l'autre moitié. Parmi les membres du Wasat enquêtés, cette valeur médiane tombe à 2 %. Les extrémités inférieures et supérieures des "boîtes" représentent respectivement le premier et le troisième quartile. La distance entre ces deux lignes horizontales correspond en conséquence à l'écart interquartile. Les traits de largeur inférieure présents aux extrémités des lignes verticales en pointillés représentent les valeurs maximales et minimales pour chaque sous-population. On constate ainsi que le membre des Frères musulmans a avoir le moins parlé de ce sujet y a tout de même consacré 2 % de son discours, et qu'il occupe presque 12 % de celui qui s'est montré le plus disert sur ce thème. Enfin, le petit cercle qui apparaît en haut à droite indique qu'un membre du Wasat y a consacré plus de 10 % de l'entretien. Le logiciel considère cette valeur comme statistiquement aberrante, et ne l'a pas prise en compte dans le calcul de la médiane et des quartiles. Notons toutefois que puisque notre échantillon ne comporte que trois Frères musulmans, le graphique montre en réalité qu'ils ont consacré respectivement 2 %, 4 % et 12 % de leurs discours au thème considéré. Le premier quartile est ici une valeur théorique, correspondant en réalité à la moyenne

³Un thème regroupe plusieurs catégories, d'où l'intérêt de la présentation en arborescence dans la fenêtre de droite du logiciel Weft QDA.

¹Cette place est exprimée en nombre de caractères. Nous avons également créé une dernière colonne indiquant le nombre total de caractères présents dans chacun des textes traduits des entretiens. Il a suffi par la suite de diviser chacune des colonnes comprenant des données chiffrées par cette dernière colonne et de multiplier le total par 100 pour obtenir des données exprimées en pourcentage. Les opérations suivantes ont été réalisées à partir de ces pourcentages.

²CIBOIS, op. cit., p. 3-4.

³STRAUSS et GLASER, op. cit., p. 185-220.

⁴BOURDIEU, CHAMBOREDON et PASSERON, op. cit., p. 28-29.

de la valeur minimale et de la médiane. De même, le troisième quartile correspond à la moyenne de la médiane et de la valeur maximale. Sur une sous-population composée de seulement deux individus (cas de Karâma par exemple), seules les extrémités supérieures et inférieures du graphique correspondent à des valeurs réelles. On voit donc que l'avantage de ce type de présentation dans une démarche telle que la nôtre est qu'elle permet de représenter graphiquement les éléments permettant une comparaison entre des sous-populations de tailles très différentes.

Ce traitement statistique nous a donc permis à la fois d'interroger les données présentes dans nos entretiens, et de présenter de manière synthétique les résultats ainsi obtenus. À travers les différentes opérations effectuées sur le corpus d'entretiens, il a été possible de multiplier les mises en relation entre les éléments de ce corpus, et donc les possibilités d'interprétation offertes par les textes qui le constituent. Si chacune de ces opérations nous a éloignés, toujours davantage, de la situation initiale d'entretien, il a toutefois été possible, lors de la phase d'interprétation des résultats, de revenir à chacune de ces étapes, qui apportent toutes des éléments nouveaux de sens, depuis la dimension ethnographique liée à l'enquête de terrain, jusqu'à la mise en relation quantifiée de catégories abstraites, en passant par le texte des transcriptions et de leurs traductions.

La présentation des résultats L'étape clôturant ce travail d'interprétation des différentes "tranches de données" consiste à présenter les résultats sous forme d'un modèle rendant compte du comportement des acteurs dans le langage général des sciences sociales¹. Il s'agit, écrit Clifford Geertz, de « saisir des concepts qui, pour un autre peuple, relèvent de l'expérience proche, et [de] le faire assez bien pour les placer dans un rapport éclairant avec des concepts éloignés de l'expérience que les théoriciens ont fabriqués pour capturer les traits généraux de la vie sociale »², sans se départir d'un certain *nominalisme méthodologique*³. Notre objectif n'est pas tant de produire une théorie dont le critère de validité serait sa propre cohérence interne, mais plutôt de se conformer aux objectifs de la *grounded theory* en présentant une explication qui ne rentre pas en contradiction avec les données collectées pour l'analyse. Nous ne nous sommes donc pas interdit de recourir à des concepts issus de différentes théories des sciences sociales pour rendre compte des divers aspects du phénomène étudié.

¹ « La lecture s'achève concrètement dans un acte qui est au texte ce que la parole est à la langue, à savoir événement et instance de discours. Le texte avait seulement un sens, c'est-à-dire des relations internes, une structure; il a maintenant une signification, c'est-à-dire une effectuation dans le discours propre du sujet lisant. » (RICŒUR, op. cit., p. 153).

² GEERTZ, *Savoir local, Savoir global*, p. 74.

³ « Idée selon laquelle toutes les questions que les philosophes se sont posées au sujet des concepts, des universaux, ou des "natures" (...) peuvent être résolues en répondant aux questions sur l'usage d'expressions linguistiques » (Richard RORTY. "Metaphysical Difficulties of Linguistic Philosophy". Dans : *The Linguistic Turn. Recent Essays in Philosophical Method*. Éd. par Richard RORTY. Chicago : The University of Chicago Press, 1967, p. 1-39, p. 11).